



Classe de CE2 CM1 CM2  
école d'Heuilley le Grand  
comité de rédaction

L'avenir est la seule chose qui m'intéresse,  
car je compte bien y passer  
les prochaines années.

Woody Allen

# Vivre Ici



## LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



Sortez  
de  
votre  
coquille,  
que  
vous  
soyez  
petit  
ou  
grand  
rendez-vous  
dans  
tout  
le pays  
de Langres  
du  
10 au 26 mars  
au  
festival  
Tinta'Mars !

### S O M M A I R E

DEVELOPPEMENT LOCAL :	
Fusion des Communautés de communes des 4 Vallées, Vingeanne et Prauthoy en montsaugeonnais	p. 2-3
HISTOIRE D'HISTOIRE	
Témoignage de 1944	p. 3
HUMEUR : Modes et manies	p. 4
LE MENINGEOSCOPE	p. 4
NATURE ENVIRONNEMENT	
L'arbre et le paysage, au-delà du visible	p. 5
HISTOIRE D'HISTOIRE	
Un grand moment d'histoire à Chalancey	p. 6
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Un insolite Sacré cadeau de Noël	p. 6
CONTES POUR DEMAIN	
Le paysan et la fée de la grotte de Choilley	p. 7
<i>Les pages enfants</i>	
Spectacle de danse	p. 8
Un musicien à l'école de Chassigny	p. 8
Notre classe de Chassigny en rénovation	p. 8
L'éolienne vivante	p. 9
Rencontre à Heuilley-Cotton avec la conteuse Sophie Wilhelm	p. 10-11
Les Diseurs d'Histoires : ateliers contes	
- à Heuilley le Grand avec Sophie Wilhelm	p. 12-13
- à Auberive avec Myriam Pellicane	p. 13
Travaillons à la façon de Christian Voltz	p. 14
La maison des escargots, chargez les camions :	
des activités mathématique en maternelle	p. 14-15
Un petit tour... et puis revient	p. 15
Que deviennent les déchets que nous produisons ?	p. 16
HISTOIRE D'HISTOIRE	
Les faits et la chronologie de la bataille de Belmont	p. 17
RECIT : En haut... en bas - Turbulences	p. 17
HISTOIRE D'HISTOIRE	
Mon voisin ce héros	p. 18-19
JARDINAGE : la gloriosa	p. 19
RECIT : La fille du meunier 3 <sup>ème</sup> partie	p. 20-21-22
L'EVENEMENT SPORTIF	
Marathon Man sur les routes du sud haut-marnais	p. 22
L'EVENEMENT CULTUREL	
Tinta'Mars en Pays de Langres	p. 23
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 24

## Fusion des communautés de communes des quatre Vallées, de Prauthoy en Montsaugeonnais et de la Vingeanne

Dans l'air du temps depuis plusieurs années, accélérée par la réforme des collectivités territoriales voulue par le gouvernement (thème de la réunion du 23 avril 2010 de l'association des maires de Haute-Marne à Joigny-en-Bassigny), la fusion du secteur ADECAPLAN en une seule entité se concrétise. De plus, Coublanc et Dommarien, jusque là communes isolées entrent dans le périmètre.

### Un petit peu d'histoire

Les années 1994-95, souvent à partir des anciens syndicats à vocation multiple (SIVOM) tels que ceux d'Auberive et Prauthoy, ont vu se constituer d'abord des districts puis des communautés de communes, en l'occurrence pour notre zone celles de la Vingeanne, des Quatre Vallées et de Prauthoy-en-Montsaugeonnais.

Parallèlement se développait entre elles un rapprochement sous l'égide de l'Association de Développement des Cantons du Plateau de Langres (ADECAPLAN) qui était déjà fort impliquée dans des réflexions et actions telles que le programme des écluses et notamment de l'écluse gourmande de Piépage ; la valorisation de la chasse, des volières et du gibier ; la prise en compte de la filière bois ; le développement touristique à travers les gîtes au bord du canal de la Marne à la Saône et les loges des rives de l'Aube ; l'opération Pierres et Terroir initiée à Chatoillenot en 1996 ; les contrats éducatifs locaux ; l'association des artisans et commerçants dans ACTI-SUD ; les négociations avec l'Etat, l'Europe, la Région et

le Département pour financer les actions et le personnel d'animation d'un des Groupements d'Action Locale (GAL) les plus dynamiques de Champagne-Ardenne. A parité égale entre élus et société civile et une présidence tournante sur les trois communautés, ADECAPLAN donna toute sa mesure avant l'apparition du Pays de Langres (dans lequel il reste un élément moteur) qui s'empara d'une bonne partie des subsides et du personnel des anciens GAL.

C'est assez dire si des habitudes de travail en commun, des affinités et une parfaite connaissance des acteurs du territoire s'étendant de Saint-Loup-sur-Aujon à Heuilley-Cotton et de Longeau à Vaux-sous-Aubigny existent... Plusieurs tentatives de fusion ont été amorcées, dont l'une voici un peu plus de deux ans à la cyberbase de Prauthoy, sans pourtant aboutir. Des échanges récents ont porté sur les systèmes d'assainissement et notamment non collectifs et tout dernièrement, en incluant la Communauté du Pays de Chalindrey, sur le tissu scolaire.

Cette volonté, fortement en-



Carte de la zone ADECAPLAN avec ses 3 communautés.

couragée par le préfet - Ne parle-t-on pas d'une carotte de Dotation Globale de Fonctionnement de 300 000 euros supplémentaires - et vulgarisée par l'Association des maires de Haute-Marne, a pris un tournant décisif à l'automne 2010.

Au cours du mois de septembre, les trois conseils communautaires (Chalindrey ayant décliné l'invitation) ont voté tour à tour leur union au 1<sup>er</sup> janvier 2011 sur la base de l'acceptation d'un périmètre et de statuts.

En novembre et décembre 2010 les communes ont entériné les données à une forte majorité et le 31 décembre le préfet a pris son arrêté.

Samedi 15 janvier, s'est réuni pour la première fois le nouveau conseil communautaire.

### Perspectives et interrogations

Certains crient au loup en argumentant que les communes seront réduites à peau de chagrin ou que la démocratie s'éloigne encore un peu plus du citoyen. D'autres, parfois les mêmes, s'évertuent à penser que la fusion se fait dans la précipitation avec comme dominante la somme rondlette, dont on ne sait si elle durera, mise dans la balance par l'état. D'autres, tout au contraire, mettent en avant les habitudes prises décrites avant, le besoin de réfléchir et d'agir à une échelle plus grande et avec plus de poids. Ils soulignent que les services à la population doivent être pris en compte à un échelon plus large pour éviter les fermetures intempestives comme celles des trésoreries de Longeau et Auberive, il n'y a pas si longtemps. Autre argument non négligeable : le portage de projets lourds et structurants comme le Parc National entre Champagne et Bourgogne ou la zone d'activité économique de Langres Sud. Un réel débat a lieu, preuve que le sujet s'avère d'importance.

Essayons de dégager les bases et les perspectives :

habitants sur un territoire étendu qu'il conviendra de continuer à gérer au plus près du terrain.

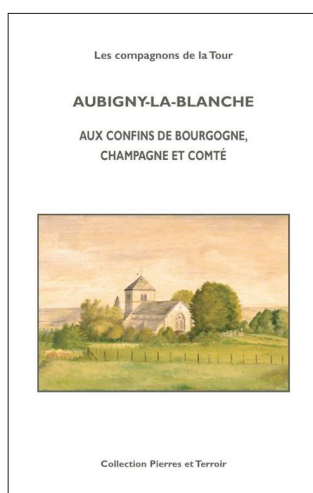
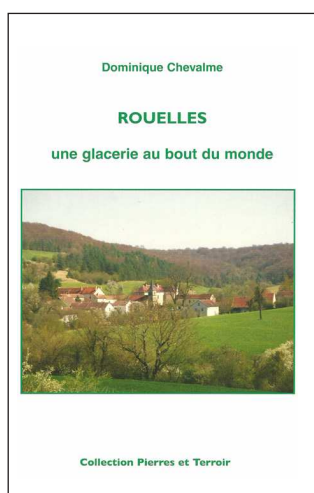
- Un conseil communautaire de 77 délégués, chaque commune étant représentée par au moins un titulaire et un suppléant et en fonction de sa population.

- Sans doute six commissions (finances, développement économique, logement, cadre de vie et environnement, politique scolaire et sportive, action touristique et culturelle, voirie et bâtiments) animées par un président ; ADECAPLAN pourrait devenir le conseil de développement représentant la société civile.

- Un conseil communautaire tous les deux mois (hors budget).

- Un bureau composé d'un président et de cinq ou six vice-présidents délégués qui devrait respecter la répartition géographique.

- Une intégration à 75 % calquée sur la structure actuelle de Prauthoy-en-Montsaugeonnais. Aux compétences sur l'économie, l'habitat, l'enlèvement des ordures ménagères, la lutte contre l'incendie, les écoles, s'ajouteraient certains bâtiments publics et la voirie.



**La collection  
Pierres  
et Terroir,  
initiée par  
l'Adecaplan  
et portée  
aujourd'hui  
par  
l'association  
La  
Montagne.**

- Un directeur des services et un personnel spécialisé (par exemple dans les appels d'offre et marchés) réparti au maximum sur l'ensemble des trois pôles anciens.

Parallèlement, les communes devraient baisser d'autant leurs taux d'imposition si l'on ne veut pas pressurer davantage le contribuable. A ce titre, Mme Ribette, trésorière de Prauthoy, a adressé une simulation fiscale à chaque maire.

Outre des points de détail, des inconnues ou des voiles à peine entrouverts demeurent à peaufiner :

- Qu'entend-on par voirie intercommunale ?
- Quels seront les édifices réellement attribués à la nouvelle communauté ?
- Existera-t-il une ingénierie notamment au niveau des systèmes d'assainissement ?
- Pour quel appui logistique interviendront les communes ?
- Quel devenir pour la Grande Récré ?
- Quelle place donner à la Montagne qui jusque là porte les CEL sur la Vingeanne et Auberive, les accueils périscolaires scolaires à Longeau et Villegusien, les

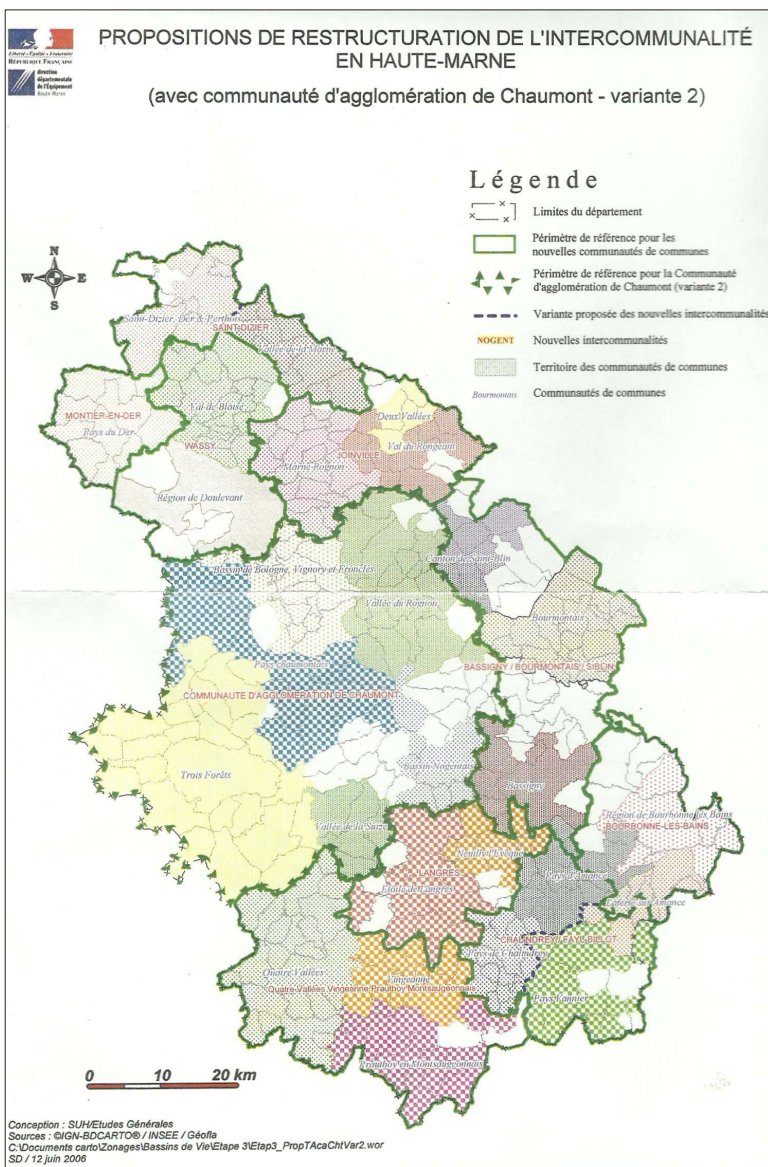
accueils de loisirs durant les petites et grandes vacances, les séjours de ski en février, l'animation de la base de voile de la Vingeanne ?

- Comment prendre en charge le schéma éolien ?
- Quelle attitude et quelles actions développer en faveur du Parc National ?...

Un travail colossal attend les élus et les acteurs du territoire à l'aube de 2011 pour traduire les données dans les faits et au mieux des intérêts de tout un chacun. Cet énorme effort ne pourra se concrétiser - c'est du moins notre avis - qu'à condition que les communes, cellules de base, restent actives et croient en l'avenir et que chacun prenne de bonnes résolutions pour que l'ensemble fonctionne bien, loin des querelles partisanes stériles...

Tout à fait entre nous, il y a fort à parier que la nouvelle entité, qui est en train de voir le jour, servira de base électorale au conseiller territorial qui cumulera les fonctions départementales et régionales en 2014.

Gilles Goiset



Carte des propositions de restructuration

## Témoignages de 1944

La Seconde Guerre Mondiale continue à marquer les esprits de ceux qui l'ont vécue, de ceux qui en ont souffert soit pour eux même, soit pour leurs proches ou plus simplement de ceux qui sont passés à côté d'événements qui auraient pu fortement leur nuire. Voici deux témoignages recueillis par Pierre Grépinet résidant sur les bords du lac de la Mouche.

Gilles Goiset.

### Les otages de Saint-Ciergues

Voici le récit de Mme Marguerite Personna née Athias : "Le 14 juillet 1944 vers 7 h-7 h 30, Cyr Dormoy, chez qui j'étais employée, m'envoya faire paître les vaches du côté des roches en direction de Voisines. Je me retrouvai là en compagnie de Maria Maupin, Jeanne Catherinet et Jean Bertrand. Vers 9 h, un cavalier allemand ou russe (enrôlé dans la Wehrmacht) nous demanda si nous n'avions pas aperçu des hommes portant des armes. Devant notre réponse négative, il partit pour revenir, quelques instants plus tard avec un contingent de soldats déterminés qui tiraient dans tous les sens sur tout ce qui bougeait. Ces derniers nous intimèrent l'ordre d'abandonner les bêtes et de les suivre vers une sablière. Là, assis sur nos pliants, un interrogatoire avec prise de

photos face et profil commença, alors que des militaires munis de pelles et de pioches creusaient le sol... J'ous crûmes notre dernière heure arrivée lorsque des charrettes tirées par des petits chevaux apportèrent de longues caisses ressemblant à des cercueils... Devant nous, les terrassiers continuaient leur œuvre et, soudain, ils sortirent des armes sans doute cachées par des maquisards... Le chargement s'éternisa et nous dûmes attendre plus de trois heures avant de gagner, encadrés par une cohorte d'une centaine de soldats, la baie de Morgon où était installé leur camp. Ici, nouvelle interrogatoire, collectif d'abord, puis individualisé et nouvelle prise de vues avec interdiction à mon patron, à mon père, à M Fevre, le Maire, à de nombreux habitants venus

aux nouvelles de nous approcher.

Très tard dans la soirée, la Kommandatur de Langres vint nous libérer après promesse de ne pas quitter le village. A 22 h, nous pouvions enfin pousser un ouf de soulagement et desserrer les tenailles de l'angoisse, au terme d'une journée qui aurait pu nous être fatale, à nous et à la population du lieu."

Pierre Grépinet, neveu de Maria Maupin, alors ouvrier agricole chez ses grands-parents Blanchard, est allé à la rencontre des vachers au lieu-dit "Sur la Charme". Il s'est retrouvé sous les balles et n'a trouvé personne. Il ne sait plus comment il a appris que les Russes avaient trouvé des armes et les avaient emmenées à leur campement au pont de Morgon où il est allé sans pouvoir approcher.

### Engagés au maquis de Bugnières

Cette relation a été remise, le 24 mars 2006, à Pierre Grépinet par Charles - Jean Bonnefont qui, jusque là, voulait taire les événements.



"En août 1944, un petit groupe d'hommes de tous âges des communes environnantes décida de rejoindre le maquis "Jérôme" qui occupait les bois de Bugnières. L'heure du rassemblement convenue, nous devions nous retrouver à Saint-Ciergues après avoir ramassé des copains le long de la route. L'agent de liaison qui nous attendait là s'était réfugié chez un habitant et se morfondait dans l'ivresse si bien qu'il oublia de nous prévenir qu'au vu de la présence ennemie, la date avait été remise.

Devant les faits, peut-être de peur de représailles sur les familles, nous ne fûmes plus que deux, Michel Détourbet et moi, à poursuivre l'aventure... A 300 mètres de Bugnières, munis d'un seul

vélo que nous enfourchions à tour de rôle, un barrage se présenta... Pas question de faire demi tour, nous étions repérés... Pour donner le change, nous nous mîmes à uriner et nous cachâmes dans les herbes du fossé afin d'imaginer les paroles que nous allions prononcer, avant de reprendre notre chemin. Fouillés et interrogés, on nous conduisit au village où de nouveau nous subîmes un interrogatoire en règle. Les Allemands allèrent chercher le maire qui déclara qu'il nous connaissait, que nous étions des étudiants, que nous avions travaillé chez lui et que nous faisons aujourd'hui appel à lui pour nous ravitailler. Le maire parti, deux soldats en armes assurèrent notre garde durant deux heures. Le premier magistrat

revint, nous conduisit chez lui où il avait pris soin d'étaler des aliments bien en évidence et nous donna à manger. A plusieurs reprises, un militaire s'enquit de notre sort.

La nuit arrivée, nous nous demandions ce que nous allions devenir; lorsqu'un grand bruit retentit, des ordres hurlés comme s'il s'agissait du départ d'une troupe. C'était effectivement le cas. Seuls demeuraient deux traînards, probablement des déserteurs qui nous expliquèrent qu'ils en avaient assez du régime nazi. J'ous les fîmes prisonniers.

Après un bon repas et un bon sommeil dans la paille, nous atteignîmes le maquis où mon camarade fut affecté à la garde et moi à l'unité de combat."

## Modes et manies

Il y a peu, pour paraître intelligent et attirer l'attention des assemblées, il fallait rebondir, c'est à dire, capter un mot, une expression, une idée, se les approprier, les vêtir de tous les oripeaux de la dégoisade, en extraire le suc et tirer le fil ténu des connotations, des métaphores et des parentés qui s'y rattachent. On doit en attendre quelques bénéfiques collatéraux.

Les clowns, eux, arrivent à tirer des lapins de leur chapeau.

Et quand les débats seront clos, que les feux s'éteindront pour ne laisser que les cendres des mots, il faudra bien sûr s'adonner aux joies du débriefing ! Une mère de famille dont l'enfant avait été infernal lors d'une sortie organisée affirma (Je l'ai entendue) que, de retour à la maison, elle avait organisé un méga-débriefing avec son rejeton ! Ce petit diable a tout de même trois ans !

Nouvelle tendance ! Aujourd'hui, pour exister, il faut faire le Buzz ! Attirer sur soi les lumières des projecteurs, par le scandale, par la provocation ou par les débordements en tout genre. S'exhiber. Etaler ses fantasmes. Se déboutonner jusqu'à l'Intime. A défaut de convexités botoxées, ouvrir béantes les cavités du cerveau. Le mauvais goût participe au succès !

Finalement, les vessies formeront de superbes lanternes.

Se vendre au plus offrant, mettre ses turpitudes aux enchères peut être une activité provisoirement lucrative au défaut d'être élégante et sur fesse-bouc, vous trouverez des centaines d'amis et autant de motifs de chérir votre solitude !

Mais nous voici entré dans l'ère de la gestion. On ne s'occupe plus de rien, on gère ! Sa carrière, sa santé, ses vacances, sa famille, ses enfants, ses amis, ses amours, ses amants, ses émotions, ses envies, ses ennuis, ses plaisirs et ses colères. En visite chez des amis qui revinrent de course chargés de sacs et de paquets, je me suis vu confier la gestion de la porte d'entrée... j'ai fait forte impression !

N'oublions pas la gestion des crises dont on se demande si elles ne sont pas suscitées par ceux qui les gèrent, histoire de justifier leurs prébendes et leurs privilèges !

Et si toute cette gestion nous donne des indigestions, tournons-nous vers les coachs ! Coach budget ou coach famille ? Epoque extravagante où il faut nous apprendre à vivre, nous réapprendre à manger et nous dire comment aimer ! Coaching et débriefing sont les deux mamelles du modernisme !

Et nous volons comme plume au vent dans ce chaos constructif (sic) ballotté par de douces illusions, réfléchissant au nouveau papier peint de la chambre sans remarquer les fissures qui ravagent la façade. Perdus, sans guide et sans mémoire. Nulle flamme pour nous éclairer, nulle lumière à transmettre. L'esprit se meurt. L'esprit se perd dans la fumée des cultures éphémères. Plus rien pour s'agripper. Nous sommes la proie idéale pour tous les marchands de vent et les idéologues impatientes de nous mettre sous le joug.

Nous vivons l'ère du Mensonge Global.

Mais le Mensonge est un puissant antalgique. Un anti-douleur absolu. Une circoncision de la conscience pratiquée sous anesthésie légère. Il ne fait pas partie des sept péchés capitaux. Comment le pourrait-il puisqu'il en est la quintessence et qu'il les résume tous ?

Mensonges par omission, par anticipation, par compassion ou par mépris, par désespoir ou par confusion mentale. Mensonges d'En-Haut qui descendent comme un brouillard doré sur les ignorants. Mensonges d'En-Bas, forcément ridicules mais qui aident à supporter l'état du monde.

Dans la Babel contemporaine mille langues s'échauffent et forment un terrible brouhaha... Et nous flottons comme pétale sur l'eau, noyés dans ces crues verbales !

En vérité, qui fait le buzz fait le business !

Qui débrieife, déchire et délace en douceur le nœud de la colère et le poing de la révolte. Tout s'achète et tout se vend. Nos coeurs et nos ventres. Nous sommes les enfants de l'insouciance. Nous serons les pères d'une grande souffrance pour les générations à venir ! Faites le Buzz !

Michel Gousset

## Le Méningscope

### Journaux, livres et revues

Le 19 juin 1940, à Pinsk, Julius Margolin franchit la porte de la Milice à l'invitation d'un fonctionnaire soviétique et pénètre brutalement dans le monde de l'inhumain. S'ensuivent 5 années de Goulag. De vie fantomatique. D'horreur institutionnalisée. Libéré en 1946, il décrit sa terrible expérience et "écrit comme quelqu'un qui n'a plus qu'un jour à vivre et qui doit dire le plus urgent".

Ce sera **Voyage au pays des Ze-Ka** dont quelques extraits paraîtront dans la presse française en 1949 sous le titre "La condition inhumaine". Mais l'ouvrage se heurtera à un mur de pierre dressé par la lâcheté et la trahison de certains intellectuels. Aujourd'hui, ce témoignage hallucinant est un succès de librairie.

**Voyage au pays des Ze-Ka de Julius Margolin** édité par Le Bout du Monde.

Connexions : Ce récit est donc bien antérieur au célèbre Archipel du Goulag de Soljenitsyne. Sur le même thème, on lira Qu'elle était belle cette utopie de Jacques Rossi qui ne sera libéré du goulag sibérien qu'en 1956. Rappelons également l'Axe du Loup où Sylvain Tesson se lance sur les traces des rares évadés du Goulag (Déjà présenté dans Vivre-Ici)

**Respect mag**, urbain, social et métissé aborde l'actualité sous le prisme de la diversité, du décloisonnement et du vivre ensemble. Loin des clichés habituels, ce numéro nous offre un dossier sur les Musulmans de France qui refusent l'insupportable stigmatisation politico-médiatique actuelle et veulent nous faire partager leur bonheur à communiquer l'affirmation de leur vérité paisible, ouverte, attachée à leur religion et moderne.

A lire absolument, l'éditorial du directeur de la publication qui dénonce le grand bond en arrière de notre société et fustige le discours qui a servi de conclusion au pseudo "débat" identitaire et remis en cause l'égalité républicaine.

Une galerie riche et nuancée de talents issus d'autres cultures. Retenons le nom de Bétoule Fekkar-Lambiotte, féministe musulmane.

**Respect Mag N° 27**, trimestriel 74 pages de belle facture et bourrées d'intelligence.

Renaud, qui ne chante plus, qui ne boit (presque) plus mais qui gamberge beaucoup ; Louis Chédid ; Véronique Sanson ; Abd Al Malik ; Véronique Sanson, astre fuyant qui brillerait par intermittence ; Cali ; Bernard Lavilliers ; Salvatore Adamo et une foule d'artistes moins connus colonisent ce numéro de **la revue Serge** et se confient abondamment. Même les béotiens y trouveront leur compte, ne serait-ce qu'en découvrant les manuscrits de Nougaro (*Jougayork*) ou en parcourant le dossier consacré aux gros mots dans la chanson.

Mais la véritable vedette de ce numéro, c'est Vanessa Paradis qui a l'honneur de faire la



**La Mèche** est un journal satirique paraissant le vendredi. Sans pub et sans maître, il tente de survivre et accepte même... les rétrocommissions ! L'actualité est traitée dans de courts articles corrosifs et fort bien documentés. Le politiquement correct n'y a pas sa place et rien n'entame le plaisir du lecteur qui se délecte des turpitudes de ceux qui nous gouvernent et des scandales qui agitent notre pauvre monde. A noter la qualité des dessins ! Mais dois-je vendre la mèche ? Même si le journal est bon, le niveau actuel des ventes ne suffit pas et il se pourrait que l'équipe rédactionnelle rende bientôt les armes et éteigne définitivement... la mèche. La liberté se paie à prix d'or !

**La Mèche N° 12** - 16 pages grand format.

**Article 11.** 24 pages . 10000 de budget. Zéro subvention. Zéro bénéfice.

Ambition : Chatouiller les poils de barbe de Marx. Glaviotter les boudriches médiatiques. Gratter là où ça brille. Moralité guerrière : Fontaine de la presse molle, nous ne boirons pas de ton eau. Avec une telle philosophie, Article11 ne fait pas dans la dentelle et tire sur tout ce qui nous incommode, nous empoisonne, nous enferme et nous enferme. L'article intitulé "Flash-ball et maintien de l'ordre" est bien documenté. Question : le flash-ball est-il une arme sub-létale ? Non létale ? Ou à létalité réduite ? A voir l'état des récalcitrants, la réponse s'impose d'elle-même !

**Article 11. N° 1.** Parution trimestrielle.

"La pluie est le mot de passe de ceux qui ont le goût pour une certaine suspension du monde... Ious éclosions dès que la pluie tombe. La fertilité est une disposition d'esprit, des bourgeons, des jeunes feuilles, des idées poussent ; nous en récoltons les fruits." Hymne à la pluie ! Après avoir lu Martin Page, vous lèverez sûrement les yeux au ciel pour guetter l'ondée magique et vous goûterez avec une gourmandise nouvelle tous les charmes de l'eau qui tombe du ciel ! Un petit livre ruiselant d'amour pour ce liquide bienfaisant et quasi amniotique qui nous recouvre amoureuxment.

**De la pluie par Martin Page** aux éditions Ramsay Collection Les Petits Traités

Michel Gousset

## L'arbre et le paysage, au-delà du visible

Il y a quelques années, suite à l'abattage des frênes le long de la route d'Auberive à la ferme d'Acquenove j'interpellais le Directeur des services du département de l'époque quant à l'importance de ces alignements d'arbres de bord de route dans la structuration des paysages locaux. J'eus cette réponse incongrue : "Croyez-moi monsieur, des arbres ce n'est pas ce qu'il manque dans le canton d'Auberive !" Certes... Depuis, la clairière agricole de l'écart d'Acquenove a perdu de sa superbe et tous les ans, de façon insidieuse, les services du département en charge de l'entretien des routes grignotent de-ci de-là quelques beaux arbres centenaires - très souvent en excellent état sanitaire - qui ont fait et font toujours le charme des routes de campagne.

Plus récemment, à propos du projet de Parc National "Entre Champagne et Bourgogne", Jean-Marie Petit, Directeur des Parcs Nationaux de France, interrogé sur la motivation première des visiteurs des Parcs Nationaux, répondit que ceux-ci recherchaient avant tout les beaux paysages. Sur le territoire du futur parc, il nous invita donc à réfléchir sur la préservation des échappées paysagères qu'offrent les vallées. La qualité de ces paysages repose avant tout sur la diversité et l'étagement des milieux, le caractère des villages et les lignes de force qui structurent ce paysage : haies, linéaire d'arbres en bord de rivière, boisements de rupture de pente, vergers, alignements d'arbres de bord de route.

**Deux visions différentes d'un même territoire, deux approches divergentes : simplifier, sécuriser, rationaliser au risque de rapidement banaliser nos paysages ou comprendre, intégrer, partager, faire évoluer pour tirer des potentiels nouveaux. Question de choix aussi : que pouvons-nous et que voulons-nous faire de nos territoires ?**

### L'exemple de l'agriculture

Les remembrements des années 1960 à 1980 et les politiques agricoles successives ont déjà chassé l'arbre des zones de cultures oubliant un peu rapidement que c'est l'arbre et la forêt qui ont donné la fertilité de ces terres devenues arables. Le paysage s'en est trouvé bouleversé. La diversité biologique des plateaux agricoles s'est effondrée. Regardez bien les derniers busards cendrés, bientôt ils auront disparu. Les haies qui structuraient ces paysages depuis des siècles, havres de vie, éléments protecteurs des sols, assurant aussi la régulation de l'eau ou le rôle de brises vent... ces linéaires de haies sont réduits à peau de chagrin. Actuellement leur présence serait pourtant la bienvenue pour les approvisionnements de plaquettes bois pour le chauffage des collectivités, pour limiter les effets de congères en hiver,

pour redonner des lignes de force à ces paysages de plaine agricole et pour assurer le rôle de corridor écologique dans le déplacement des espèces. On le voit le mouvement de balancier est allé trop loin poussé par la seule vision économique des choses, productivité et rentabilité oblige. Longtemps à l'origine de la construction des paysages ruraux de qualité à travers son adaptation au milieu l'agriculture, notamment la culture intensive (céréalière, élevages hors sol, maïs...) telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui sur nos territoires est maintenant trop souvent à l'origine de la déconstruction de ces mêmes paysages, de leur affadissement, de leur banalisation. La disparition de l'arbre sous ses différents aspects (haie, arbre de plein vent, vergers) en est un indicateur.

Poursuivons dans une agriculture spécialisée et chimique et nous continuerons d'assister à la disparition des arbres champêtres. Faisons le choix d'une agriculture multifonctionnelle, diversifiée et économe et l'arbre champêtre accompagnera le retour d'un paysage porteur de sens.



Haie de saules taillés en têtards - Orcevaux



Bel alignement de frênes à Auberive. Depuis nombre d'entre-eux ont été abattus.



Paysage arboré à Bay

### L'exemple des arbres de bord de route

Le long des routes, la tendance actuelle à tout vouloir sécuriser pourrait bien à court terme, là aussi, sonner le glas des arbres de haut jet (frênes, platanes, érables...). Les rapports sur la sécurité routière affirment pourtant que ce ne sont pas les arbres qui posent problème mais incriminent avant tout les comportements abusifs d'une minorité de conducteurs qui restent problématiques quelque soient les dangers que présente la route. Et ils sont nombreux, à commencer par l'augmentation du trafic routier, l'alcool, les psychotropes, la vitesse, la fatigue... Une route qui ne créerait aucune forme de dangers est une utopie. Les arbres, comme les parapets, les fossés, les murs, les mai-

sons, les croisements... restent des obstacles qu'il faut appréhender, peut-être en diminuant la vitesse sur certaines zones, en posant des glissières de sécurité, en avertissant, en éduquant avant tout. Ces alignements de grands arbres de bord de route sont aussi le témoignage d'une époque où l'on devait se déplacer à pied ou à cheval. L'ombre était alors un allié précieux. La question de la préservation de ces éléments du patrimoine, au même titre que les autres éléments du patrimoine culturel, doit être posée. Les gestionnaires des bords de route devraient dorénavant avoir une vision plus globale qui intègre aussi les notions de patrimoine et de biodiversité.

A travers ces deux exemples, on le voit, l'arbre champêtre est aussi un ambassadeur d'une certaine qualité de vie en tant qu'élément structurant du paysage. En créant de la valeur ajoutée pour nos territoires ruraux désireux de se développer au travers du tourisme, il devrait susciter plus d'attention de notre part. Espérons que les acteurs territoriaux s'emparent de cette réflexion. Il serait dommage que le futur Parc National de la forêt feuillue de plaine soit entouré de paysages désolés... où l'arbre a été oublié.

Jean Yves Goustiaux

**" Le paysage est le visage de la terre, il exprime la relation que l'homme entretient avec son environnement "**

Sébastien Giorgis - Architecte DPLG

1- Dans son rapport sur la sécurité routière, l'Académie des sciences morales et politiques le rappelle de manière formelle : "Il serait ... absurde de couper les arbres, comme il a été proposé par certains, pour réduire l'insécurité routière. [...] Incriminer les arbres n'en demeure pas moins typique d'une certaine perception de la route en France, où ce sont plus souvent des éléments extérieurs que les comportements des conducteurs qui sont jugés responsables des méfaits".

Références : L'insécurité routière. Les accidents de la route sont-ils une fatalité ? Rapport de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, sous la direction de Marianne Bastide-Bruguière. PUF 2003 et [www.asmp.fr/travaux/gpw/route/route.pdf](http://www.asmp.fr/travaux/gpw/route/route.pdf)



Désert agricole - plateau de Perrancey

## Un grand moment d'histoire à Chalancey

Cet été, l'une des dernières "Baraques Adrian" encore existante en Haute-Marne, a été sauvegardé in extremis. Cette construction datant de la première guerre mondiale et bâtit sur la commune de Chalancey, a bravé les décennies, mais les derniers gros coups de vents ont affaibli sa structure, vieille de plus de 90 ans !



Il était donc urgent d'intervenir pour sauver cet édifice d'une inévitable destruction.



Tambour battant, un groupe de passionnés d'histoire militaire locale, s'est attaqué au démontage en règle de cette construction. Ces "débatisseurs" de l'impossible ont battu tous les records, et en moins d'une journée l'édifice fut totalement à terre.

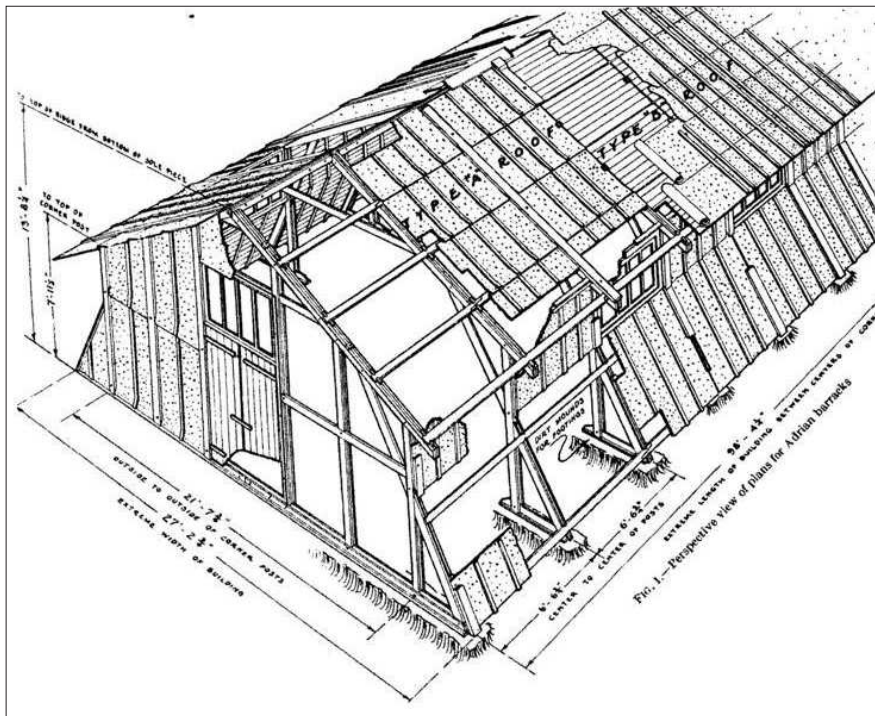
Maintenant entreposée à l'abri, l'objectif est de restaurer cette Baraque, précurseur des constructions préfabriquées, et de la présenter au grand public.

Voici un petit résumé sur l'origine de cette construction...

### La Baraque Adrian : Abri de la troupe en France

La Baraque Adrian, du nom de l'intendant qui l'a créé Louis Adrian (1859-1933), fut proposé à l'Etat Major en 1915. Expérimentée au Venezuela, elle doit remplacer les tentes militaires coniques. En août de la même année, la construction des baraquements passe du Génie à l'Intendance. Adrian, en prévision de la campagne d'hiver, décentralise la production des baraquements et met à contribution plus de deux cents entreprises pour la fabrication de cinquante unités par jour.

Cette construction provisoire en bois et métal est destinée au cantonnement des soldats ou à servir d'entrepôt. Les baraques Adrian ont également été utilisées dans l'immédiat après-guerre pour pallier les destructions des régions du



#### Dimensions :

**longueur : 30.50 mètres ; largeur : 6.10 mètres ;**

**hauteur : 4.20 mètres**

**Capacité d'Accueil : 65 soldats**

front.

La baraque Adrian fut sélectionnée par l'armée américaine pour loger ses troupes car elle était entièrement démontable et pouvait être remontée n'importe où avec des exigences minimales de main

d'œuvre. Durant leur séjour en Haute Marne, les soldats américains qui n'ont pas la chance de dormir chez l'habitant logent dans ce type de baraquement.

Franck Besch

## Un insolite Sacré cadeau de Noël !

Nous sommes dans les années 1942 - 1945 environ. A cette époque, tous les enfants de Prangey étaient évangélisés par l'Abbé Chaumette, curé de Saint-Broingt les Fosses et Mademoiselle Cosaert (prononcer Cosar) qui habitait la grande maison bourgeoise à côté de la Cure.

L'Abbé Chaumette était un homme de conviction. Pour lui, Noël, c'était l'humilité, le Père Noël, un intrus. A la rigueur il tolérait Saint Nicolas et le Père Fouettard début décembre.

Pour nous, gamins, même le sapin posait problème. Où s'en procurer ? Nous prospections tout le finage. En couper un dans une plantation, c'était du vandalisme ! Le garde-champêtre Irénée Tiran, ne badinait pas avec ce larcin. On se rabattait alors sur un genévrier débusqué à la Tourotte et on le rapportait le plus discrètement possible.

Mademoiselle Cosaert faisait la crèche à l'église. Elle occupait totalement le petit autel à droite en entrant. Bien sûr, la crèche était humble... mais le décor ! Il faisait l'admiration de tous. Des cascades d'écorces, de mousse, de houx, de gui, des sentiers, des grottes avec quantité de personnages, d'animaux, des mares faites avec des miroirs... A gauche, à portée de nos mains d'enfants, faisant office de tronc - tirelire, un ange souriant recevait la monnaie.

La pièce tombait sur un système faisant hocher la tête de l'ange en signe de remerciement. Malheureusement, l'ange ne remerciait que pour une pièce un peu lourde ; l'idéal était la pièce de deux francs en bronze. La pauvre piécette de cinquante centimes en aluminium ne faisait pas le poids, juste un peu de bruit.

C'est dans ce contexte que j'ai mis mes sabots près de la crèche familiale, au pied du genévrier en attendant que passe l'Enfant - Jésus, le Père Noël étant indésirable.

Au réveil, surprise, j'avais un paquet, mieux emballé que celui de mon frère et de ma petite soeur qui ont eu vite fait de déballer le leur. Je prenais soin de bien défaire le mien pour faire durer le plaisir. Eux aussi étaient impatients. Je découvre une boîte en carton vert clair avec un vitrail aux motifs religieux portant une inscription en gothique "Ma petite chapelle". A l'intérieur, fixée comme une dinette, la panoplie du parfait petit curé.



J'en suis resté muet... Mais de quel sentiment ? Mon frère et ma soeur ne m'ont pas envié. Je ne l'ai jamais sorti des élastiques qui maintenaient les éléments. Ma mère l'a rangée discrètement. Personne ne m'en a parlé. Je n'en ai parlé à personne. Je l'ai retrouvée intacte en 2004 après le décès de ma mère. Elle était dans un tiroir au grenier, bien enveloppée. Mon brassard de communiant l'avait rejointe un peu plus tard.

Christian Bouly

05/01/2011

## Le paysan et la fée de la grotte de Choilley

Ce soir-là, Gustave rentrait fort tard des labours, bourrant et tançant son cheval qui soudainement agita sa crinière et s'ébroua.

Ah ! Cornedieu ! Voilà cette carne qui se met à danser ! Bougre de canasson, va !

Il fallait voir Bijou cabré tout raide, hennissant à pleine gueule, l'écume aux naseaux ! D'instinct, Gustave avait décroché la pétoire qu'il portait toujours à l'épaule et la brandissait, histoire de jouer le faraud !

Figurez-vous seulement une grenouille posée à dix pas devant l'attelage, au beau milieu de la rue de la Roche ! Et pas une grenouille de caniveau, mais une grenouille rousse grosse et grasse qui s'enflait de partout à qui mieux mieux avec de grands yeux liquides plantés comme deux abcès ! Un lapin, un renard, un faisan égaré, n'importe quel tas de plumes ou de poils aurait succombé sous les plombs du chasseur. Mais une grenouille, pensez donc ! Le Vieux se frotta les yeux, incrédule : ce ne serait tout de même pas les deux chopines qu'il avait sifflées en passant chez la Clémence qui lui brouilleraient l'esprit ? Mais la grenouille exhibait avec désinvolture ses pustules gluantes ; un saut à droite, un bond à gauche : voyez comme je dindaille ! Attrapez-moi si vous le pouvez ! Pensant au méchant fricot que sa Vieille allait lui servir, Gustave, qui observait les cuisses musclées et assurément délicieuses du ba-

tracien se lança à sa poursuite. Encore un ricochet et l'habile pécore fut au bord de la rivière... Où était-elle la frondeuse ? Croyait-elle vraiment lui échapper ?

Les poumons au bord des lèvres, fouillant l'espace alentour d'un regard furieux, Gustave vit soudain une jeune femme vêtue de blanc et follement belle qui semblait l'attendre. Les ors du soir ruisselaient sur ses cheveux blonds et son visage d'ange était nimbé d'une douce lumière. Pendant un instant, Gustave crut voir l'image de sa Vieille recroquevillée près de l'âtre, la bouche édentée, la peau craquelée brûlée par l'âge et les saisons mais c'était bien une sublime princesse des eaux qui lui souriait, et qui l'invitait, d'un geste gracieux, à la suivre ! L'esprit vide, les yeux en feu, le vieux paysan se laissa charmer.

Ils arrivèrent bientôt vers une excavation pierreuse qu'il reconnut comme étant la Grotte aux Fées. L'ayant dévalée, ils franchirent une ouverture qui débouchait dans une pièce carrée baignée d'une clarté opalescente. Les stalactites qui descendaient du plafond rocheux s'habillaient de reflets changeants, diamants précieux où s'attardaient des éclats d'eau lustrale. Au centre, une table dressée pour deux avec une grande variété de mets tous plus alléchants les uns que les autres.

Le festin commença sans autre formalité.

- Ce soir, je cherche une âme,

dit la Fée. Si vous me donnez la vôtre, je vous ferai riche pour toute votre vie...

Gustave qui portait les morsures de la pioche et les brûlures de la faux dans les reins, ne se fit pas trop prier : - Une âme, la belle affaire ! Ça n'a jamais nourri une famille, une âme ! Et puis ça ferait tellement plaisir à ma Vieille d'avoir de l'argent. Toute sa vie, elle n'a porté que des hardes et le plus long voyage qu'elle a accompli, c'est d'aller au bout de notre pré ! Allons, marché conclu ! La Fée, rayonnante comme jamais, offrit un verre rempli d'un breuvage couleur de miel à Gustave.

- Scellons notre alliance et que chacun suive sa destinée ! Aussitôt, les poches du Vieux s'emplirent de pièces d'or ! La fortune ! Une délicieuse sensation s'empara de ses sens ! Il but lentement et crut sentir les lèvres de la Fée se poser sur les siennes. Après tout, un souffle suffit à ranimer une flamme vacillante ! Une étrange excitation animait son cerveau. N'avait-il pas entendu parler de gueux qui épousaient des Princesses ? Il tenta d'enlacer la fabuleuse Créature qui se penchait vers lui mais, souple comme une anguille, elle échappa à son étreinte et se posta, infiniment gracieuse, tout au fond de la galerie qui prolongeait la pièce. Titubant, aveuglé par tant de plaisirs et triomphant dans sa bêtise, Gustave la suivit. Ils étaient devant une ouverture étroite creusée dans la roche



*Ce que je suis, je ne puis te le dire :  
Ce que je suis, tu ne peux le savoir.  
J'ai le pouvoir d'être utile ou de nuire ;  
De faire naître ou d'éteindre l'espoir.*

*Walter SCOTT la Dame Blanche*

- Encore un pas et nous serons dans la chambre ! pensa-t-il. Il imaginait des tentures, des chandeliers d'or, des baldaquins, des draps de soie et des oreillers parfumés à la rose. Il ne pensait plus à sa Vieille et l'alcôve noire où il enfermait ses douleurs et ses insomnies n'était plus qu'un souvenir incertain, une image des temps de pauvreté, le souvenir d'un ancien monde... La Fée s'inclina et l'invita à franchir le seuil. Gustave se baissa, s'approcha un peu de la bouche

d'ombre, sentit ses pieds qui glissaient, qui glissaient, qui glissaient... On entendit à peine un clapotis quand l'eau glacée qui dormait dans le fond de la grotte se referma sur sa proie...

Trois jours plus tard, on retrouva son cadavre dans La Vingeanne, une dizaine de mètres en aval. Ses cheveux blancs lui faisaient comme un linceul, et le soleil jouait avec mille grâces sur les eaux et y répandait une couleur jaune comme l'or...

Michel Gousset

### Description de la Grotte aux Fées de Choilley faite en 1857

..."Au Nord-Est du village de Choilley, à cent cinquante mètres environ, se trouve un trou circulaire de vingt-cinq mètres de diamètre en forme de cône renversé, au fond duquel se trouvait il y a quelque quarante ans une ouverture formée dans le roc qui communiquait à une espèce de chambre carrée, de trois mètres de côtés, aussi formée dans le roc. Cette chambre correspondait à une galerie de même dimension à l'extrémité de laquelle se trouvait une petite porte basse et étroite qui conduisait dans une pièce plus basse et remplie d'eau. Aux parois supérieures de ces diverses cavités étaient suspendues des stalactites nombreuses et de différentes longueurs. La tradition populaire faisait de ces cavernes le séjour des fées du voisinage qu'une opinion puérielle faisait présider aux destinées humaines."

### Les fées

Issu de la racine indo-européenne BHA, parler, transitant par le latin FATA (forme féminine de FATUM énonciation divine) le mot FEE se disait Fé en ancien français, Fat en provençal, Fau dans certaines régions. Les menhirs étaient appelés quenouilles de la Fau. Le hêtre, fayard ou foyard est l'arbre des fées. On retrouve l'empreinte du mot fée chez les Fadas, les Fades, les Fayettes, les Fadets, les Fayettes et les Farfadets. Les fées des pays celtiques sont toutes des descendantes de la banshee irlandaise.

Les fées ou demoiselles habitent près des cours d'eau, se désaltèrent aux fontaines aux Fées rôdent autour des tables des Fées, hantent les Grottes aux Fées...

Les Fées peuvent être Mélusine, Dames Blanches ou Dames Vertes quelquefois Dames Noires, Nymphes, Ondines, Naïades ou Sybilles...

Attention, les Fées, si belles soient-elles, ont l'humeur changeante. Généralement amicales et protectrices, elles peuvent se muer en harpies. Si vous surprenez une Fée en train d'essorer son linge et qu'il en coule du sang, elle vous obligera à tordre votre propre linceul !



## Spectacle de danse

Le matin du jeudi 18 novembre, nous sommes allés à un spectacle de danse "Du classique au contemporain" à Chalindrey ; il y avait trois danseurs (un homme Philippe Anota et deux femmes Emilie Lemoine et Andrée Claire Garnier).

Ils dansaient sur différentes musiques et ne parlaient pas. Ils ont dansé plusieurs fois. Une danseuse était habillée en rouge puis en vert, en orange, en blanc et elle dansait pieds nus.



Elle s'allongeait, courait, levait les bras, les jambes, elle mettait les pieds en "porte-manteau" .



L'autre danseuse portait des tutus et avait des pointes, elle tournait, marchait sur les pointes, tendait les jambes.

Le danseur était parfois torse-nu, portait les danseuses très haut, et avait des chaussons de danse ; les hommes ne mettent pas de pointes.



La scène était éclairée par des projecteurs .

Le spectacle nous a beaucoup plu.

Classe de PS MS  
Ecole de Longeau



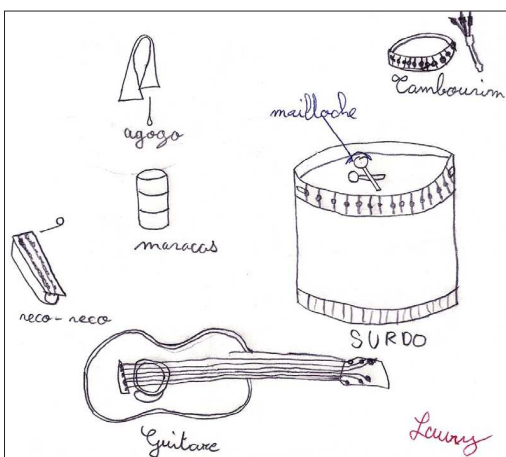
## Un musicien à l'école de Chassigny

Avant les vacances de la Toussaint, un musicien est venu nous présenter quelques instruments de musique.



Lundi 18 octobre, un musicien est venu dans notre école. Il nous a présenté quelques instruments de percussion : le réco-réco, le surdo (et les mailloches), les maracas, l'agogo... Ces instruments sont tous utilisés au carnaval de Rio (au Brésil). Nous n'avons pas joué de tous les instruments de percussion du carnaval de Rio, mais nous avons joué du tambour, du réco-réco et du tambourin. Nous avons aussi appris une chanson sénégalaise : "Fatou yo".

Jules, Tristan, Maxime et Stevan



Les instruments que nous a montrés Julien.



## Notre classe de Chassigny en rénovation.

**Mardi 2 novembre, nous avons déménagé notre classe parce que des travaux vont être réalisés.**

Des parents d'élèves, des élèves, quelques habitants et la maîtresse se sont retrouvés mardi 2 novembre à l'école de Chassigny pour déménager la classe élémentaire dans la salle des fêtes du village.

En effet des travaux de réfection vont être faits : isolation des murs, changement des fenêtres et des portes, pose de carrelage... Le déménagement a duré toute la matinée. Nous avons aidé à porter les cartons (certains étaient lourds), installer des tables, ranger la bibliothèque. Le déménagement s'est bien déroulé : il y avait une bonne ambiance. Nous sommes impatients de retourner dans notre classe toute neuve !

Laury, Lucas F., Victorien,  
Pierre et Louisette

**İos impressions en arrivant dans la salle des fêtes :**

Balthazar : "C'est bizarre de travailler dans la salle des fêtes ; c'est plus grand, il y a plus d'espace."

Lucas B : "C'est plus grand que la classe d'avant et ça fait vide."

Mélissa : "Il y a plus d'espace dans la salle des fêtes que dans notre classe. İous sommes allés voir notre classe, ça m'a fait un choc car les murs sont tout cassés ! "



# L'éolienne vivante

Les élèves de CM ont rencontré un des ingénieurs de la société EOLRES et dans le cadre du Téléthon cette société nous a proposé de réaliser une éolienne humaine.



Vendredi 5 novembre 2010, nous sommes allés à l'éolienne T3 en bus. Quand nous sommes arrivés, des messieurs et dames nous ont donné des ponchos blancs de la couleur de l'éolienne (cela faisait comme une robe). Ainsi habillés, nous avons marché jusqu'à l'éolienne voisine. Là, nous avons un peu attendu, puis nous nous sommes placés. L'école d'Esnoms fai-

sait les pales et celle de Prauthoy le mât. Une dame nous a tout expliqué sur le Téléthon et ce que nous allions faire. Nous avons commencé par faire un essai mais nous faisons n'importe quoi. Alors des adultes sont venus au bout des pales, nous, nous avons pris les cordes qui étaient par terre et c'était mieux. Nous avons réussi à tourner en ligne et les élèves de Prauthoy devaient se bais-

ser pour nous laisser passer. Pendant ce temps, un monsieur qui était dans la nacelle, nous a filmé et a pris des photos pour l'émission sur le Téléthon.



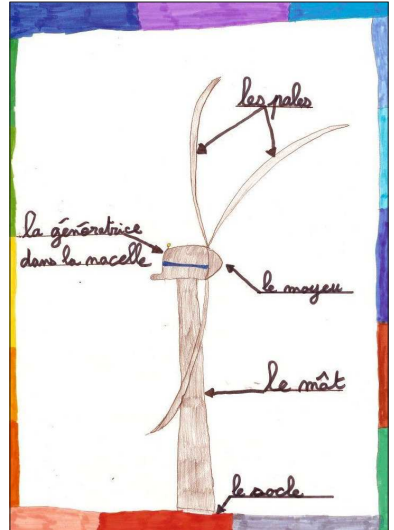
Après on a inversé les rôles et nous avons fait le mât. Un groupe d'enfants a fait un grand rond autour des banderoles du Téléthon, c'était rigolo car nous nous fions dessus. Pour nous récompenser, nous avons tous eu un verre de chocolat chaud avec une part de gâteau et un petit cadeau en souvenir.

**Classe CE1 / CE2 - Ecole d'Esnoms au Val**

**L'éolienne**  
 Une belle éolienne pour un don pour le téléthon. Tout en blanc les enfants des villages réunis pour un après-midi. L'amitié et le partage pour donner un peu d'espoir aux enfants malades.  
**Emilia**  
 Ecole d'Heuilley-le-Grand

**L'éolienne**  
 L'éolienne produit de l'électricité et utilise le vent, mais ne fait pas de pollution. Les éoliennes sont très hautes et sont souvent dans les champs. Quand les éoliennes seront hors d'usage, il faudra les recycler. J'aime les éoliennes.  
**Cloé**  
 Ecole d'Heuilley le Grand

**L'éolienne**  
 Une éolienne est un grand mât avec des pales qui tournent grâce au vent et produit ainsi de l'énergie. Aujourd'hui encore d'autres centrales produisent de l'électricité avec du charbon (centrale thermique), ou avec le soleil (centrale solaire), les marées (centrale marémotrice), l'eau des rivières ou des fleuves (centrale hydroélectrique), la fission des atomes (centrale nucléaire). Mais certaines polluent plus.  
**Antoine**  
 Ecole d'Heuilley le Grand





## Rencontre avec la conteuse Sophie Wilhelm

**Nous écoutons bien attentivement Sophie. Elle nous explique en quoi consiste son métier et nous conte deux histoires merveilleuses dont nous nous souviendrons.**

Le conte de la petite fille pauvre qui va en fin de marché, récupérer les invendus. Un jour par gentillesse, elle donne des fraises à une vieille femme qui, pour la remercier, lui offre une casserole... magique !

Petites comptines du conte

«Casserole, gentille casserole,  
fais-moi, cuis-moi de la purée.»

«Casserole, gentille casserole,  
je me suis régälée, là, tu peux t'arrêter.»

Puis l'histoire du petit garçon qui s'enfonce dans la forêt et tombe sur une maison peu ordinaire. Une jeune fille lui ouvre et qu'elle est belle ! Plusieurs épreuves l'attendent pour ne pas se faire dévorer par l'ogre, le père de la jeune fille : ranger des plumes, rembobiner une pelote de laine, et se sauver avec la jeune fille, qui elle possède une baguette magique !



*Sophie nous explique en quoi consiste son métier de conteuse : raconter des histoires, s'échauffer le corps et la voix, travailler les contes qu'elle souhaite raconter, répondre aux invitations et venir raconter aux enfants et aux adultes, comme par exemple avec les Diseurs d'Histoires.*



*Nous avons présenté, les deux classes d'Heuilley-Cotton et Heuilley le Grand, notre travail autour des contes à nos parents et amis pour la fête de l'école fin décembre.*

### L'échauffement :

Avec Sophie Wilhelm, nous avons appris à nous échauffer avant le spectacle pour réveiller tout notre corps et nous concentrer.

#### Voilà notre histoire de concentration :

Les petites fourmis se réveillent lentement, très lentement puis sont aux aguets, se réveillent, sont aguets, se réveillent, et sont de plus en plus agitées. Puis elles s'arrêtent.

Après on met les mains devant soi : une feuille de papier, une deuxième feuille de papier, elles se froissent, se défroissent, se froissent, se défroissent.

Une feuille de papier sur l'autre, la main droite sur la gauche, je retourne le paquet, elles se séparent à nouveau (la main gauche revient à sa place) une feuille de papier sur l'autre, la droite sur la gauche, je retourne à moitié.

Les mains se chatouillent, puis se réchauffent, de plus en plus vite.



*Les mains se se réchauffent.*

Je mets mon index droit devant moi pour prendre de la peinture rouge, je l'étale sur le bout de mon nez et je dis oui avec ma tête, je vais prendre de la peinture noire avec mon index gauche, je l'étale sur le bout de mon nez je dis non avec ma tête.



*Un peu de peinture rouge sur le nez et ma tête mime un «oui».*



*Je mets ma veste.*

Ensuite je m'habille : je mets le col roulé (j'hausse les épaules), puis ma veste, bras droit en premier, bras gauche en deuxième, j'enfile l'armure de chevalier (je sors le buste), je mets mes bottes, la droite en premier, la gauche ensuite, je me retourne pour voir si l'ogre est derrière, côté gauche en premier puis le droit, ouf, il n'y a personne !

Pour finir nous avons poussé la Chanson du bâillement et tout le monde s'est couché !

## Atelier " Apprendre à conter "

Nous avons travaillé en atelier avec Sophie Wilhelm pour apprendre à conter. Nous avons conté et mimé un morceau de notre vie, et nous l'avons présenté au spectacle de Noël le 10 décembre à la salle des fêtes d'Heuilley-le-Grand, devant nos parents et amis.

Que faisons-nous en une minute ?

Que faisons-nous tous les matins ?

**Nous, les GS et les CP nous avons conté et mimé ce que nous faisons tous les matins.**

Alan : "Tous les matins, je vais à l'école et je dessine." dessine un soleil devant lui.

Manon : active la télécommande 3 fois "Tous les matins, je regarde la télé." puis tourne la tête pour la regarder .

Maxime : "Tous les matins, je déjeune." prend son bol à deux mains et le porte à sa bouche, puis dit "Je déjeune, je déjeune." en se tournant vers ses camarades de chaque côté.

Tym : "Tous les matins, je me réveille et je déjeune." porte son pouce à la bouche pour boire

Antoine : "Tous les matins, mon papa, ah (s'étire), me réveille" secoue le lit.

Alexis : "Tous les matins, je mets, je mets, mon, mon blouson !" enfle son blouson : une manche puis l'autre et remonte la fermeture éclair.

Abel : "Tous les matins, je me débarbouille."



Groupe des GS / CP en atelier.

se débarbouille la bouche, les joues, le front, la tête, le nez.

Chloé : "Tous les matins, je bois." prend son verre d'une main et le porte à sa bouche.

Maxence : "Tous les matins, je vais à l'école et j'écris. J'écris, j'écris, j'écris : PAPA !" marche en écrivant.

Donovan : remplit les tubes à essai, trois fois, "En une minute, je fais une expérience." remplit les tubes à essai, trois fois, "Oh non, elle est ratée !"

Martin : "En une minute, j'aide mon papa." va en arrière, prend un objet, un pas en avant 3 fois

Léa J. : "En une minute, je déplie mon lit." les mains en avant tirent les couvertures en arrière en reculant

Liam: "En une minute, je mets du bois dans la cheminée." ouvre l'insert, prend une bûche au sol, pose la bûche, ferme l'insert, se réchauffe les mains

Arsène : "En une minute, je déjeune." étale le beurre sur une tartine et la porte à la bouche

Tristan : "En une minute, je saute dans l'eau." saute en avant (départ assis sur une chaise)

Océane : "En une minute, j'installe les chaises." le mime trois fois, un pas en arrière, pose la chaise devant, une fois à droite, une fois devant, un fois à gauche

Laurine : mime d'ouvrir une porte "En une minute, je fais pipi." puis ferme la porte en prenant la poignée de la porte tout doucement.



Groupe des CE1 en atelier.

**Nous, les CE1 nous avons conté et mimé ce que nous pouvons faire en une minute.**

Tatiana : "En une minute, je range ma chambre." geste devant, sur le côté, en bas.

Léa G. : "En une minute, je fais mon lit." les bras en arrière reviennent en avant, puis lisse son lit



### Ivachko et la sorcière

C'est l'histoire d'une bûche de bois, qui bercée par une femme, devient un enfant. En grandissant Ivachko aime bien aller pêcher. Un jour une sorcière veut le prendre, mais il réussit à lui faire manger sa fille !



## Les histoires que Sophie Wilhelm a racontées

### L'histoire de la poulette

C'est un jour une poulette et un coq qui se promènent. Une noisette tombe dans l'œil de la poulette : le coq lui demande "Pourquoi es-tu tombée Noisette?"

Celle-ci répond :

"Ce n'est de ma faute, c'est la faute du noisetier !"

Après avoir posé la même

question au noisetier, celui-ci répond : "Ce n'est de ma faute, c'est la faute des chèvres qui ont mangé mes feuilles !" Qui, à leur tour, répondent : "Ce n'est de notre faute, c'est la faute du berger qui ne nous a pas nourries !" Qui affirme : "Ce n'est de ma faute, c'est la faute de la fermière, je n'avais plus de force car elle ne m'a pas donné à manger !" A son tour, elle riposte : "Ce n'est de ma faute, c'est la faute de la truie qui a renversé le pot de lait !"

Qui elle, réplique : "Ce n'est de ma faute, c'est la faute du loup, je le poursuivais car lui avait volé un de mes petits !"

Alors le coq s'en va trouver le loup qui de sa grosse voix lui rétorque : "J'avais faim, et d'ailleurs encore faim !" et d'un seul coup de dents mange le coq.

La petite poule pleure son petit coq et ne saura jamais pourquoi le noisetier a lâché la noisette !



### L'histoire de Fanny

C'est le déroulement de la vie de Fanny, qui naît, qui grandit petite fille, jeune fille, maman, grand-mère, squelette, et finit poussière.



### L'histoire du hérisson

C'est l'histoire du hérisson qui veut monter son sac rempli des savoirs du monde au-dessus d'un arbre, mais n'y arrive pas. Son fils veut l'aider, mais son papa ne l'écoute pas, car lui, est un sage. Après plusieurs tentatives, il essaie la méthode de son fils, qui elle, marche.

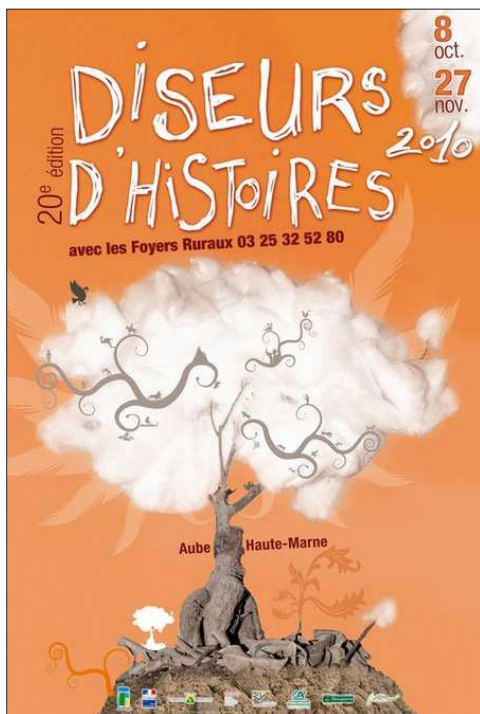
Cela lui permet de se rendre compte qu'il n'est pas le plus Sage. Il ouvre son sac, répand tous les savoirs sur le monde entier, pour que tous, nous puissions apprendre.

### L'histoire de Jean

Jean était un homme pauvre qui vivait dans une maison en ruine. Il avait un champ dans lequel il sema du blé. Un soir, le vent a soufflé et détruisit sa récolte. Jean, mécontent, va trouver le vent, qui pour le dédommager, lui fait deux cadeaux : une serviette magique qui fournit un festin, et une canne magique qui pond des œufs en or. Ses deux cadeaux lui sont volés par ses "amis".

Le vent, qui a tout compris, lui offre pour finir un bâton magique, en lui conseillant de le montrer à ses amis. Ce qu'il fait. Mais là, le bâton magique se met à frapper ses "amis-voleurs" qui lui rendent ce qu'ils lui avaient dérobé.

**Classe de GS CP CE1  
Ecole d'Heuilley-Cotton**



## Les Diseurs d'Histoires à Heuilley-le-Grand : des ateliers conte avec Sophie Wilhelm !



### Portrait

Sophie Wilhelm est une très grande conteuse qui nous a appris à conter. Elle habite dans la Meuse. Elle travaille dans la Compagnie les Mots du Vent. Elle est aussi venue en Haute-Marne pour le festival des Diseurs d'Histoires 2010. Elle est partie au Québec étudier le mime. L'art de mimer consiste à ne pas parler mais à transmettre des messages par des gestes. En 2000, elle a gagné le grand concours de conteurs de Chevilly Larue. Sophie Wilhelm est une conteuse très gentille que nous avons appréciée, elle nous a aidé à conter et à mettre en scène notre spectacle de Noël autour des contes.

### Les ateliers

Nous nous sommes entraînés à dire des prénoms d'une certaine manière par exemple en s'énervant ou en faisant semblant d'être fatigué, en s'étirant. Nous avons trouvé une phrase chacun qui commence par "tous les matins" ou "tous les jours" et un geste pour raconter chacun un moment de notre vie (Passé - présent - Futur). Nous nous sommes mis en groupe et nous avons monté un mini spectacle de contes avec nos gestes et nous avons monté la petite histoire de la dictée. Elle nous a enregistré à plusieurs reprises.

### L'échauffement

Nous avons commencé par échauffer des parties de notre corps : nous avons frotté nos cous, nous avons frictionné nos poignets et massé nos paumes de main. Nous avons relâché nos épaules. Nous étions debout, en rond. Puis, nous avons fait des jeux pour nous concentrer. Nous avons écouté les bruits de l'extérieur comme celui d'une voiture, le vent, les oiseaux, les cloches de l'église, puis ceux de l'intérieur : les radiateurs, les craquements des chaises, nos respirations, et les ventres qui gargouillaient !

### Histoire du loup qui avait faim

racontée par Sophie Wilhelm  
et transcrite par Antoine



Le loup avait faim, faim une faim de loup. Il voit une chèvre et le loup dit "Je vais te dévorer." La chèvre répond "Il ne faut pas me manger. J'ai les os durs vous pourriez vous cassez une dent, je vais vous chercher une chèvre plus fraîche que moi." et la chèvre part. Le loup était toujours affamé. Il rencontre un mouton "Je vais te dévorer !" "Il ne faut pas me manger car vois-tu je suis le meilleur danseur de la forêt." Et le mouton commence à danser et le loup commence aussi à danser et le mouton l'ensorcelle, le loup n'arrête pas de danser. Le mouton s'éloigne, au bout de dix minutes le loup s'arrête de danser, il s'est encore fait avoir. Puis il rencontre un cheval, un gros gros cheval. Et le loup dit "Je vais te dévorer !" "Il ne faut pas me manger car vous pourriez vous empoisonner. Allez voir sous ma queue si l'étiquette est rouge - viande de bonne qualité - ou si l'étiquette est noire - viande incomestible." Le loup va voir sous la queue et



quand le loup soulève la queue "Pan" le cheval lui donne un coup de sabot et le loup meurt.

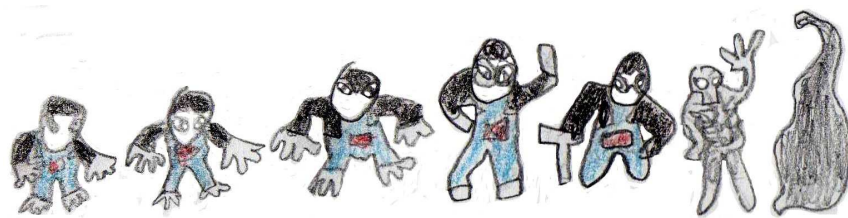


### Ce que j'ai appris... Ce que je suis capable de faire...

Nous avons appris qu'une phrase ne commence pas par et, ni par après ou avant. Sophie Wilhelm nous a conté des histoires : il faut un début, un milieu, une fin. Une phrase contient une idée. Nous savons faire des gestes à partir des phrases.

### Les contes

Sophie est montée sur scène en chantant "Quand Fanny était un bébé...", elle a mimé en racontant la vie de Fanny jusqu'à la fin.



**Quand Fanny était un bébé, une petite fille, une jeune fille, une maman, une grand-mère, un squelette, une poussière...**



Ensuite, elle nous a conté l'histoire d'Ivaschko qui est un petit garçon très malin. Il s'est fait capturé par la sorcière qui devait le manger mais Ivaschko a été plus rusé et a mis la fille de la sorcière dans le four. Il s'est perché sur un arbre et la sorcière a voulu le faire descendre mais une oie l'a pris et l'a ramené chez lui.

Pour finir, elle nous a conté une histoire qui expliquait pourquoi le ciel était haut. Quand le ciel était bas, les hommes en mangeaient de grands morceaux grâce à l'invention du couteau. Le ciel se fâcha et il monta très haut pour que les hommes ne puissent plus le manger. C'est depuis ce temps que le ciel est haut et que les hommes ont appris à cultiver la terre.



## Rencontres des Diseurs d'Histoires :

**Anne Leviel**  
Peau nue peau poilue



Nous sommes allés voir une conteuse qui s'appelle Anne Leviel le mercredi 20 octobre à Villegusien-le-lac en séance familiale. IL y avait des histoires qui se terminent bien, d'autres mal. La conteuse nous a raconté L'histoire du chien qui cherche un ami, Le taureau d'Halloway, Pierre, L'histoire la plus courte. C'est un homme qui achète un trou sur le marché et il quand il rentre, il trébuche et tombe dans le trou. L'histoire est finie. Nous avons bien aimé le spectacle.

**Sophie Wilhelm**  
Histoires d'y croire



Le lundi 22 novembre 2010, nous sommes allés voir le spectacle des Diseurs d'Histoires conté par Sophie Wilhelm, à la salle des fêtes d'Heuilley-le-Grand. Elle a commencé en chantant le cycle de vie de Fanny qui était un bébé... et qui finit poussière. Elle nous a raconté des histoires rigolotes comme La poulette

pleure, Jean et le vent, Evachko et la sorcière. Sophie faisait des gestes et des voix différentes pour les personnages. A la fin on a discuté et posé des questions.



Evachko et la sorcière.

**Michèle Bouhet**  
et Jean - Louis Compagnon  
Attention à la marche



Nous sommes allés voir un guitariste Jean-Louis Compagnon et une conteuse, Michèle Bouhet le vendredi 26 novembre à la salle des fêtes d'Heuilley le Grand. Les écoles d'Aprey, Baissey et Chassigny nous avaient rejoint. Il y avait des histoires rigolotes, d'autres bien, et d'autres qui se terminent mal. Ils nous ont raconté trois histoires : Le garçon "pas pareil", Le prince et la princesse, L'histoire du loup et du grillon à la manière de Jean de la Fontaine. Nous avons bien aimé le spectacle.

**Classe de CE2 CM1 CM2**  
**Ecole d'Heuilley le Grand**

*Ce Projet Artistique Globalisé "Autour du Conte" est mis en place grâce à la Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne et son festival "Les Diseurs d'Histoires" avec le soutien du Conseil Général de Haute-Marne, l'Inspection Académique de la Haute-Marne et l'association La Montagne.*

## Les Diseurs d'Histoires à Auberive : des ateliers conte avec Myriam Pellicane !



Atelier conte avec Myriam Pellicane

**Mardi 12 octobre**, la conteuse est revenue à l'école. Au début, on s'est passé une balle imaginaire. Elle nous a indiqué la consigne du jeu : zip à gauche, zap à droite, chiva pour passer la balle devant, et " llllllle " quand on est bloqués. Ce jeu servait à nous rendre plus attentif. " J'ai aimé ce jeu car quand nous ne savions pas, on faisait lllle ", nous raconte Charlotte. Après nous devons raconter nos rêves ou nos cauchemars, et les élèves qui n'en avaient pas, devaient dire ce qu'il y avait derrière le tableau vert de la classe. Si on ne voyait toujours rien, on fermait les yeux et on disait ce qu'on voyait dans notre tête. Gatien voyait une chose qui ressemblait à un hot-dog. La conteuse a pu voir si nous étions capables de raconter " une histoire ". " J'ai aimé cette activité car il y avait des rêves marrants ", nous dit Jason.

**Nous avons aussi répété une comptine :**

*" Un, deux, j'ai vu les voleux,  
Un, trois, je les ai vus dans le bois,  
Un, quatre, ils ont voulu me battre,  
Un, cinq, j'ai appelé mes chiens,  
Un, six, j'ai pris ma faucille,  
Un, sept, j'ai pris ma serpette,  
Un, huit, j'ai coupé les tripes "*

Puis nous avons fait le jeu de la chaise. Enfin elle a posé au CM1

**des devinettes :**

par exemple,

**Quand deux poilus se rencontrent,  
le monde devient noir. Qui suis-je ?**

Les cil.

**Jeudi 14 octobre**, Myriam la conteuse est revenue. Pour commencer, nous avons fait le jeu du miroir, nous devons imiter les gestes et les paroles de Myriam Pellicane. J'ai bien aimé ce jeu-là, on a bien rigolé. Ce jeu servait à s'exprimer avec les gestes et la voix. Ensuite, nous avons mis les chaises en cercle : nous devons dire ce qu'on voyait quand on fermait les yeux. Par exemple, Océane avait vu une maison abandonnée. Après nous avons claqué des doigts et dit ce qu'on voyait par terre. Nous avons aussi raconté une histoire tous ensemble. Et pour finir, nous avons chanté une chanson.

Mathis, CM1



Myriam Pellicane présente "Les Petseurs"

le pays du feu et des fleurs. C'est une histoire qui parle de courage ; Indiga va devoir traverser sept peurs pour retrouver son frère, Solomdiga. Mais la peur, la vraie peur, c'est quoi ? Parler de la peur, ça flanque la trouille... mais la nommer, la décrire, c'est la franchir !

J.P.

**Premiers contacts**

**Lundi 11 octobre**, une conteuse professionnelle Myriam Pellicane est venue à l'école. Elle nous a fait faire un jeu pour faire connaissance. Après on s'est échauffés la voix et les articulations de la mâchoire, puis elle nous a raconté l'histoire des 7 frères. Elle nous a demandé de chanter une chanson que l'on connaissait. Trois élèves ont chanté Lady Melody. Trois autres élèves sont passés devant tout le monde pour raconter cette histoire. Ensuite on a fait le jeu de la chaise parce que nous n'avions pas réussi à faire le silence demandé. A la fin nous sommes allés dehors pour nous passer une balle imaginaire.



**Classe de CM**  
**Ecole d'Auberive**

Myriam est retournée au mois de novembre trois autres demi-journées à l'école d'Auberive pour animer des ateliers autour du conte. Les élèves ont aussi découvert son spectacle "Les Petseurs", une histoire initiatique qui vient de Sibérie,

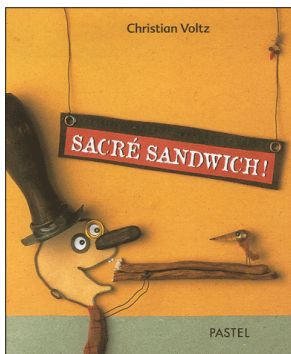
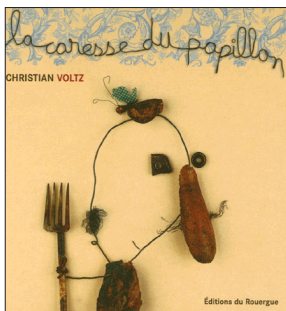
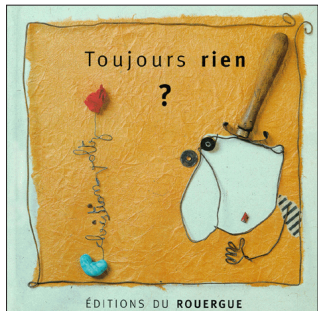
## Travaillons à la façon de Christian Voltz !



En littérature et en Arts plastiques, nous travaillons sur l'œuvre de Christian Voltz. Nous avons commencé par étudier l'album " C'est pas ma faute ! "

Nous avons décidé d'écrire et d'illustrer une nouvelle suite à cette histoire : la rencontre entre la fermière et un animal.

Pour travailler à la manière Christian Voltz, nous avons regardé des albums en classe. Avec le tableau numérique, nous sommes allés sur le site de l'auteur <http://www.christianvoltz.com/menu1.html>



et nous avons vu des sculptures, des gravures, des affiches et des films d'animation.

Nous avons vu qu'il utilise des matériaux de récupération. De la maison, nous avons ramené plein d'objets : du bois, des boulons, du fil de fer, des écrous, de la toile



Vis, écrous et chevilles à gogo.



Boutons de toutes les couleurs.



Lin, jute et coton.



Fil de fer et bout d'laine

Ensuite, nous avons pris les matériaux et nous avons créé notre animal.

Avec le fil de fer, nous avons fait le contour du personnage. Puis avec des boutons, des vis, des bouts de bois..., nous avons fait les parties du corps.

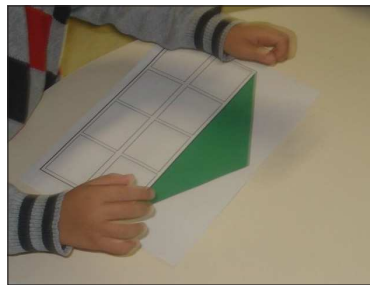


Nous aimerions envoyer les photographies de notre travail à Christian Voltz.

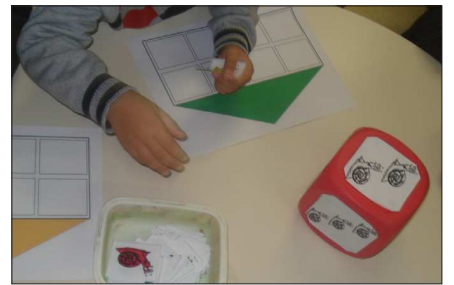
**Classe de CP CE1 - Ecole de Villegusien le Lac**

## La maison des escargots :

### une activité mathématiques en maternelle - Petits



Chaque enfant reçoit une maison à escargot.



Chacun son tour, on lance le dé avec des faces à 1, 2 ou 3 escargots.



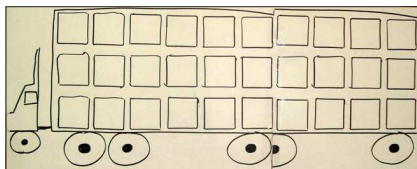
Puis on prend autant d'escargots qu'indique le dé. Ensuite on pose les escargots dans sa maison.



L'activité se termine lorsque la maison est remplie.

## Chargez les camions !

### une activité mathématiques en maternelle Moyens



Chaque enfant reçoit un camion avec trois bandes des 10 carrés au format des légos utilisés pour représenter les caisses.



La maîtresse montre une première carte à points. Les enfants l'observent. Puis la maîtresse cache la carte.



Ensuite la maîtresse montre une seconde carte à points. Les enfants l'observent. Puis la maîtresse cache la carte.



Les enfants vont chercher dans la caisse les légos qu'il faut, c'est-à-dire la même chose que sur les deux cartes, pas plus, pas moins.



Au retour à la table, les enfants retournent les deux cartes et posent leurs légos dessus pour vérifier leur réponse.



Si leur réponse est correcte, les enfants posent les légos sur leur camion. Si elle n'est pas correcte, ils remettent les légos dans la boîte.

Enfin, on vérifie la réponse en dénombrant les points présents sur les deux cartes. L'activité est terminée lorsque le camion est chargé.

**Classe maternelle - Ecole de Villegusien le Lac**

## Les camions :

### une activité mathématiques en maternelle - Grands

Les enfants, par groupe, reçoivent une boîte contenant des jetons et des boîtes " camion " .

La maîtresse donne ensuite la consigne : " Vous devez mettre tous les jetons dans les camions en respectant certains critères :

- Il faut que tous les camions contiennent des jetons.
- Il ne faut pas qu'il y ait plus de 5 jetons dans un camion.
- Il ne faut pas qu'il y ait moins de 3 jetons dans un camion.
- A la fin, il ne doit rester aucun jeton dans la boîte. "



Les enfants remplissent les camions en groupe.

Enfin une mise en commun est faite avec tous les enfants. Les enfants vérifient si les critères sont respectés.

**Classe maternelle  
Ecole de Villegusien le Lac**

## Vacances et loisirs avec La Montagne !

### En hiver

#### Glisse et bol d'air

#### Séjour à Serraval (Savoie)

pour les jeunes de 13 à 17 ans

du dimanche 20 au vendredi 25 février

Hébergement en chambre de 2 à 5 personnes à la maison familiale de l'Arclosan à Serraval (Haute Savoie).

Ski de descente par groupe de niveau ou surf, jeux de neige, sortie en raquettes, soirée spectacle et danse.

#### Séjour à La Croix Fry

pour les enfants de 7 à 12 ans

du lundi 28 février au vendredi 5 mars

Hébergement en chambre de 2 à 5 personnes au centre de «La Ruche» à Manigod (Haute - Savoie).

Ski de descente, ski de fond, sortie en raquettes soirée spectacle et jeux.

#### Accueil de Loisirs Sans Hébergement

de 10h à 17h,

accueil dès 8h et le soir de 17h à 18h - repas tiré du sac

\* à Saints-Geosmes

du lundi 21 février au vendredi 25 février

\* à Longeau

du lundi 28 février au vendredi 4 mars

## "Un petit tour... et puis revient"



Nous sommes allés à Langres voir le spectacle de Cécile Bergame. Il s'appelle "Un petit tour... et puis revient". C'était jeudi 25 novembre 2010.

Cécile Bergame avait une grande robe, parce que dans l'histoire, elle avait un bébé dans son ventre. Le Monsieur jouait le rôle du bébé.

Dans l'histoire, le bébé grossit et grandit. Cécile Bergame tricotait une écharpe en attendant que le bébé naisse.

Elle disait : " Je suis grosse comme un éléphant et j'ai des grosses fesses !. Je suis grosse comme une patate !".

Dans le spectacle, Cécile Bergame " accouchait ".

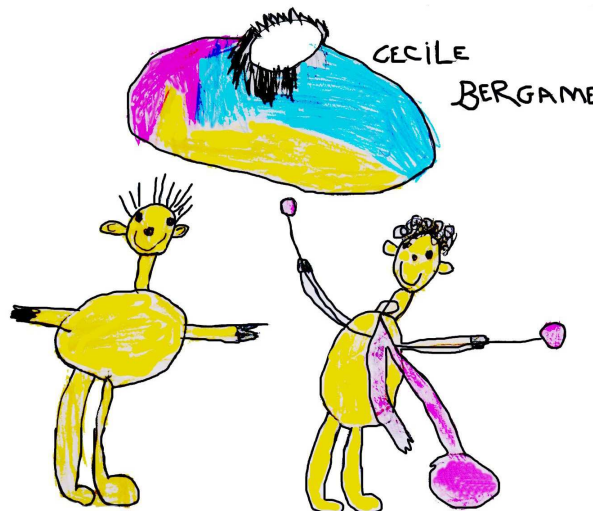
Après la naissance du bébé, beaucoup de personnes venaient le voir. Cécile Bergame disait : " Oh ! comme il ressemble à sa maman ! " Le papa disait : " Il ressemble à son papa " . Le papi disait : " Il ressemble à son papi ! " Une autre personne disait : " Oh ! qu'il est mignon à croquer !. "

Le Monsieur jouait de la musique et Cécile Bergame chantait.



A la fin du spectacle, le bébé s'échappait et jouait à cache-cache avec sa maman.

Le spectacle nous a beaucoup plu : c'était très rigolo !!!



**Classe maternelle  
Ecole de Villars-Santenoge**

# Que deviennent les déchets que nous produisons ?

Chaque jour, nous produisons à la maison de nombreux déchets : emballages, bouteilles, papier, boîtes de conserves, vieux lecteur CD en panne, fleurs fanées... Mais que deviennent tous ces déchets une fois jetés ? Pour répondre à cette question, Mme Florence Roussel, qui travaille au SMICTOM, est venue à l'école.

**Le SMICTOM** est le Syndicat Mixte Intercommunal pour la Collecte et le Traitement des Ordures Ménagères. Il gère les déchets d'environ 200 000 personnes en Haute-Marne.

Il a deux missions : la collecte des déchets et le traitement des déchets

1. La collecte : avec les camions, il collecte en porte à porte les ordures ménagères toutes les semaines, les corps plats les semaines paires et les corps creux les semaines impaires. Il collecte le verre dans les bennes à verre.
2. Le traitement des déchets : incinération ou recyclage ? Les déchets triés sont recyclés alors que les ordures ménagères sont incinérées.

## Histoire des ordures ménagères :

Au Moyen Age, tout le monde jetait ses déchets dehors, dans la rue. Cela provoquait des épidémies. En 1883, le Préfet Eugène Poubelle a fait installer des caisses en bois dans les villes pour y mettre les déchets. C'est la naissance de la poubelle.

Depuis 1975, la loi oblige les maires des communes à faire ramasser les poubelles.

## L'enfouissement des déchets :

Dans le passé, on enfouissait nos déchets, mais actuellement cela ne se fait plus. On creusait un trou, on y mettait une géomembrane. Une géomembrane est une sorte de bâche qui sépare la terre des déchets pour que ça ne pollue pas. Ensuite, on y mettait les déchets, puis on recouvrait à nouveau d'une géomembrane. Il faut surveiller pendant 30 ans.

## L'incinération :

Maintenant, le SMICTOM fait du porte à porte pour collecter les ordures ménagères et les apporter à l'usine d'incinération.

Les ordures ménagères sont brûlées. La vapeur d'eau produite pendant la combustion fait tourner des turbines qui fabriquent de l'électricité. Les cendres produites, le machefer, sont utilisées pour remblayer les routes sous le goudron.

La fumée de l'usine pollue alors il faut éviter d'y mettre des déchets qui peuvent être recyclés. De plus, l'incinération des déchets coûte plus cher que le recyclage.

## La collecte des gros objets :

En 2009, les "monstres" collectaient tous les gros objets pour les recycler, c'est-à-dire télévisions, canapés, lits, étagères... Maintenant, les camions ne ramassent plus à la maison, il faut apporter ces objets à la déchetterie pour les recycler.

Quand une panne survient, ne rachetons pas d'emblée du neuf, pensons plutôt réparation ou matériel d'occasion pour mieux respecter l'environnement.



### Les logos

Eco-emballage : ce logo signifie que l'entreprise qui a fabriqué le produit paye une taxe pour son traitement.



Le produit est recyclable.

## C'est quoi le compostage ?

Le compostage, c'est faire pourrir dans un composteur ou directement dans son jardin, des choses telles que de l'herbe, des branches, des épluchures, des filtres à café, des fruits ou des légumes qui ne sont plus bons. Au bout de plusieurs mois, le compost devient du terreau et on peut le mettre dans le jardin pour aider les plantes à pousser. ça ne pollue pas et le gros avantage : ce traitement des déchets est entièrement gratuit contrairement aux autres.

Bientôt, une usine fabriquera en Haute-Marne des sacs poubelle en amidon de maïs qu'on pourra aussi jeter dans le composteur.

Aujourd'hui, il existe beaucoup de façons de recycler les déchets afin de préserver l'environnement et faire des économies. La seule condition est que chacun participe au recyclage en triant ses déchets à la maison.



Le tri sélectif, on peut le faire à l'école comme à la maison.

## Le tri des déchets à la maison :

- \* Dans le sac bleu : les papiers et les cartons ;
- \* Dans le sac jaune : les flacons en plastique, l'acier, l'aluminium et les briques de lait et jus de fruits ;
- \* Le verre doit être apporté à la benne à verre ;
- \* Les ordures naturelles vont dans le composteur ;
- \* Les autres ordures ménagères vont dans le sac poubelle noir.

Certains déchets ne doivent pas être mis dans les sacs de tri : les couches culottes, seringues, emballages non vidés de leur contenu, les flacons vides ayant des produits dangereux...

Les produits toxiques doivent être apportés à la déchetterie.



Une bouteille met 400 ans pour se dégrader seule dans la nature.

## Le recyclage du plastique :

La poubelle d'une maison contient environ 11 % de plastique.

Les flacons en plastique sont triés dans les sacs jaunes. En recyclant des bouteilles en plastique, on peut fabriquer des règles, dou-doues, écharpes, pulls polaires, T-shirts, cartes de téléphones mobiles. Cela permet d'économiser la matière première du plastique : le pétrole.

## Le recyclage du papier :

La matière première du papier est l'écorce de bois. Le papier peut être recyclé 6 ou 7 fois. Il doit être trié dans les sacs bleus.

feuille de papier blanc → feuille de papier recyclé moins blanc → carton brun → enveloppes craft → papier hygiénique, mouchoirs en papier, papier essuie-tout

Enfin, ces papiers peuvent être jetés dans le composteur.



On doit déposer le verre dans la benne de notre commune.

## Le recyclage du verre

Le verre est fait à partir de sable. On dépose dans la benne à verre les bouteilles de verre, les bocaux de conserve (sans les bouchons) et les pots en verre. Le verre récupéré est broyé et fondu à 1500°C. On fabrique alors de nouvelles bouteilles en verre (moitié des bouteilles sont faites de verre recyclé), des tubes fluorescents, des abrasifs, des isolants pour le bâtiment.



## Les faits et la chronologie de la bataille de Belmont

par M. Jean Deschamps de Grandchamp

suite à la parution dans le précédent numéro de ce journal de l'article

“Trois jeunes filles engagées dans la Résistance”

Fidèle lecteur du journal “La Montagne”, j’ai été heureux de découvrir dans le N°92, l’article de Mme Jacqueline Cécile Gérouville sur les trois infirmières du Château de Saulles.

M’étant intéressé à cette période, j’ai tenté de comprendre la genèse de cette triste affaire qui a marqué les populations locales.

Le point de départ est à chercher dans la décision d’implanter une infirmerie au Château de Saulles et d’en faire assurer la défense par une unité du Groupement Oscar (nom de Résistance du 2<sup>ème</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment de France) créé le 22 août 1944.

Le détachement stationne, depuis le 2 septembre, dans la forêt de Bussières, à la ferme de Belvoir et dans deux maisons forestières. Le petit bataillon (250 hommes) compte deux compagnies de fantassins et une compagnie de mitrailleuses. Doté d’officiers et de sous-officiers de qualité, les hommes sont disciplinés et bien entraînés ; un point faible toutefois : l’armement français est léger et surtout le stock de munitions réduit, sans possibilité d’approvisionnement supplémentaire. La défense de Bussières lui est confiée.

Ayant reçu l’ordre d’assurer la défense de l’Infirmerie, le Cdt Meyer envoie donc le lieutenant d’Arras et sa section pour accomplir cette mission.

Le 11 septembre vers 4 heures du matin, les hommes quittent la maison forestière des Bourriers pour se rendre à Saulles, à pied. Elle va se heurter à la tête de colonne allemande à Belmont. Retranchée au cimetière elle réussira à bloquer l’avance allemande en attendant l’arrivée des renforts. C’est le début de cette lère ba-

taille de Belmont. Le lieutenant d’Arras n’atteindra jamais Saulles. La bataille fera rage entre Belmont et Bussières jusque vers 14h30 15h, heure à laquelle les chasseurs anglais, appelé par le radio anglais Grinham, dénoueront la situation.

Parallèlement, à partir de 9h se déroule la bataille de Grenant où Clovis et son Corps Franc ont bloqué la sortie de Grenant et l’arrivée des renforts allemands venus de Coublanc. Une question se pose, pourquoi à l’issue de cette bataille n’a-t-on pas fait évacuer le Château ?

Dès 21h, la tête de colonne du Général Von Brodowski arrive à Saulles, venant de Grenant. Le Château est investi et la suite est connue...

Le bilan est lourd : à Saulles deux FFI sont abattus et les trois infirmières torturées puis assassinées le 12 septembre au soir. Un civil, M. Boissemin sera torturé mais réussira à s’échapper.

Le 1<sup>er</sup> Régiment de France compte six tués dont l’aspirant Michel Pasquet et sept prisonniers dont plusieurs blessés.

Au maquis, on dénombre plusieurs blessés dont trois grièvement : André Courtier à Belmont, Joseph Fastinelli et Henri Chement à Grenant.

Il s’avère donc que le déroulement des faits confirme bien la mauvaise analyse de la situation :

- la position géographique du Château n’était pas favorable car même protégé par une section, voire une compagnie, la position était indéfendable face à la puissance de feu des troupes russes.

- toute défense ne pouvait d’ailleurs que déclencher de sanglantes représailles sur le village de Saulles et ses habitants.

On n’ose alors imaginer quel aurait été le bilan de l’opération !

Jean Deschamps



Bussières



Saulles

## EN HAUT

Elle avait le nez de travers mais les idées bien en place. On disait d’elle que c’était une maîtresse-femme qui ne s’en laissait pas conter. Elle assumait sa cinquantaine. Ses enfants adultes n’avaient pas encore “pondu” donc pas de “braillards” à pouponner. La belle vie, sauf qu’au nid de sa maison elle était hantée par les souvenirs, les pires et les tout beaux. Au milieu de ce gué elle se voudrait sans mémoire. Elle souhaitait laisser couler les heures comme un ruisseau sans plus de traces que les ronds dans l’eau mais c’était bien vaniteux.

Un jour, ou peut-être une nuit elle avait entassé dans une vieille malle toutes les miettes de son passé, l’avait scellé, cadenassé et jeté la clef par la fenêtre du train qui l’emmenait ailleurs. Elle se voulait neuve, elle l’était un peu d’ailleurs, à cause de son nouveau nez. Pouvoir rire ou pleurer, tomber le masque ne plus avoir à paraître, être soi jusqu’au bout de ses rêves. Lui, le père de ses enfants était parti ce lundi avec une plus vieille qu’elle. Une “pétasse” de la ville.

Depuis elle s’efforçait de faire bonne figure car les voisines, surtout celles qu’elle n’aimait pas étaient venues renifler l’odeur du malheur. C’est qu’il en est pour qui les déboires conjugaux des autres donnent, pour un instant, un instant seulement l’illusion du bonheur, même si l’on est heureux petitement ou à crève-cœur. Ces femmes venaient, doucereuses voir cette maîtresse-femme perdre de sa superbe et il fallait qu’elles en soient pour leurs frais. Il lui a fallu patienter jusqu’à la vente de la maison, sept longs mois de ruses mais aussi d’apprentissage de la liberté qui ne va pas de soi.

Lorsqu’elle est partie, le nez en l’air, ayant déposé les armes, acceptant enfin d’être vulnérable et disponible à tous les hasards elle allait vers le soleil des Hautes-Alpes. Et, parce que ce jour là il l’avait regardée avec une infinie tendresse et prise par la main elle vit désormais en bord de mer à Madagascar pour y entasser des souvenirs. Elle se méfie du temps qui passe, aussi elle s’habille le cœur tous les matins. Elle se méfie aussi des moucafous ces petites mouches de là-bas qui vous filent des démangeaisons pires que celles de nos invisibles aoûtats.

Pierre Schwaar

## En bas

### Turbulences

*Une dame d’un certain âge, qui souhaite rester anonyme, a livré à notre sagacité un petit conte de sa fabrication. En voici la teneur qui n’avoue pas que la Bible prohibait le divorce et que seul l’homme répudiait sa compagne... L’imagination a tous les droits...*

Dernièrement j’ai entendu à la télévision que les désordres de la planète provenaient de la disparition des dinosaures emportés par les eaux du déluge. Noë n’aurait pas rempli correctement sa mission, car Madame se serait opposée...

*"Noë, si tu mets ces affreuses bêtes dans l’arche, je te quitte !... Tu me quittes ? Mais pour aller où par un temps pareil, ma pauvre Ioémie, toi qui ne sais pas nager ?... Après tout, au diable les dinosaures !"*

Pour les éléphants, la femme n’avait rien dit, il y avait tant de petites bestioles à loger. C’est fou ce que l’on peut mettre sur le dos d’un pachyderme ! Les minuscules animaux qui nous gênent étaient en sécurité. Pour les "plumes", Noë prit la sage décision de garder les œufs. Il fit comme ma grand-mère quand elle renouvelait sa basse-cour au printemps. Il plaça tous les œufs dans le même panier puis effectua le tri : un rond pour le coq et six allongés pour les poules, dans le parfait respect de la biodiversité.

Quarante jours et quarante nuits passèrent puis la pluie cessa... La Terre se mit à tourner... pour l’essorage... Les diverses espèces purent enfin sortir de l’arche et, en les bénissant, le prophète leur cria : "Croissez et multipliez vous !"

Myrtille

## Mon voisin, ce héros.

A l'occasion de la commémoration du 11 novembre 2010, Lucien Villemot, plus connu sous le nom de Lulu, s'est vu remettre un diplôme des mains de Caroline Gonthier première adjointe, une reconnaissance de son action de résistance, quelques 70 années après les combats de 1940. Dans le village j'ai maintes fois croisé Lucien et Bernadette Villemot. Lui sur son vélo et elle infatigable marcheuse, mais il a fallu cette remise de diplôme pour que je regarde Lulu d'un autre œil. D'ordinaire je m'attache surtout à la petite histoire mais là je n'ai pas résisté au plaisir de côtoyer la grande. Lucien parle volontiers de son épopée, ses souvenirs sont intacts.

Voici donc l'histoire d'un jeune homme curieux qui s'est très vite senti concerné par cette guerre et la résistance il voulait à tout prix y entrer.

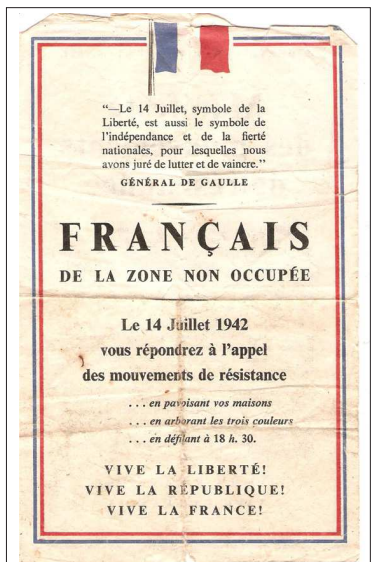
J'avais entendu dire qu'un avion anglais avait été abattu à Sacquenay. Les informations circulaient de villages en villages, c'était du bouche à oreilles car il n'y avait pas de journaux, de radio à l'époque. Un seul pilote avait eu la vie sauve.

J'y suis allé en vélo, on avait que ça pour se déplacer et sur place en fouinant un peu partout j'ai ramassé une botte à moitié brûlée que j'ai toujours conservée.

Les armes, les mitrailleuses avaient été récupérées par des patriotes.



Les avions balançaient des tracts avec la photo du général de Gaulle. J'allais les ramasser sur la route d'Aujeurres et je les mettais dans les boîtes à lettres. On ne savait rien il fallait se débrouiller pour avoir quelques informations.



Certains au village s'étaient engagés dans la "résistance fer" mais on n'en discutait pas car il fallait faire attention à tout.

La résistance, je voulais y entrer, j'avais 20 ans, j'étais vraiment mordu.

J'avais entendu parler de l'enterrement à Bousenois d'un gars qui avait été fusillé par les allemands alors qu'il était sur un brancard. J'y suis allé et après la messe, je me suis rendu à une réunion dans la famille Mugnier et j'écoutais, je posais des questions.

Il y avait là l'Abbé Vassilière qui dit "en voilà encore un qui va faire une bêtise !". J'espérais contacter des gens du maquis, mais c'était difficile. On n'arrivait pas en disant "bonjour je voudrais rentrer au maquis !", il fallait se méfier de tout le monde.

Mais Lulu avait bien été repéré tout de même car quelques jours plus tard un jeune homme qu'il ne connaissait pas et qu'il n'a jamais revu s'est présenté à Leuchey avec les consignes et le mode opératoire pour rejoindre le maquis.

Il lui remet un billet de 10 francs coupé en deux, que Lulu a conservé.



Et dans la nuit du 31 mai au 1er juin 1944 c'est le départ.

J'ai jeté quelques habits, une couverture dans mon sac tyrolien et grimpé sur mon vélo. Leuchey, Vaillant, Mouilleron, Villemoron, Cussey les Forges, Avot, Barjon, Salive, Moley, Lamargelle, Saint Seine l'Abbaye, Bligny le Sec, Verney sous Salamaise.

80 kilomètres !

Cette route je la connaissais car c'est par là qu'on avait

évacué en 1940 avec les charriots, les chevaux et même les poules.

Les gendarmes arrêtaient tous les gens qui allaient vers Dijon, et moi aussi bien sûr. "Où allez vous ?"

"Je vais voir une dame à Villotte sur Seine."

"Et dans votre sac ?"

J'y vais au culot

"Oh il n'y a que des habits."

Les gendarmes me laissent repartir.

L'épopée aurait put s'arrêter là car dans ce sac il y avait un poignard, sa première arme.

A Verney sous Salmaise, quelqu'un devait m'attendre à la gare. Mais arrivé là on me dit "pas de train avant 48 heures !".

Il y avait des allemands dans tous les coins et je jetai vivement mon sac dans des orties.

A un homme sur le quai je tente le mot de passe "la route des Laumes", l'autre me répond "vous y êtes" mais ça ne colle pas.

C'est alors que je vois un gars qui saute la barrière au bout du quai, pantalon de golf, chaussette blanches.

Je retente "la route des Laumes" il répond "j'y vais" cette fois c'est bon.

Il me remet l'autre moitié du billet. Les deux morceaux s'emboîtent parfaitement.

Je le suis et nous arrivons dans un hangar, on me donne une omelette et une chopine. Ils sont douze gars, je ferai le treizième.

Côté armes je me débrouillais, il y avait des fusils de cachés dans une petite maison du village, une fois dérouillés au pétrole, ça marchait bien.

J'avais une valise de cartouches données par un monsieur de Saint-Michel et un fusil mitrailleur avec les char-

geurs donnés par un monsieur de Villehaut.

On est revenu les chercher à Leuchey, car les armes c'était précieux.

En auto cette fois dans la fameuse traction. Je m'en souviens bien car les autos à l'époque il n'y en n'avait pas beaucoup.

Lulu reçoit le matricule maquis 228169 et le surnom de "Lambert" au maquis Morane.

Commence alors la vraie vie de résistant.



Lucien a conservé les insignes qu'il portait sur son béret. La première a été faite au couteau dans les bois

On était rien que des jeunes, on dormait dans des fermes abandonnées, on buvait l'eau



des rivières, on changeait de place tout le temps, on en a fait des kilomètres !

Les bois de Sainte-Seine l'Abbaye je les connais par cœur.

La garde était relevée toutes les deux heures et doublée à 4 heures du matin car c'était toujours au lever du jour que les maquis étaient attaqués. Il fallait faire le cri de la chouette en arrivant au camp, la sentinelle répondait de même.

Il y avait aussi les parachutages d'armes, je me souviens encore du code "le loup blanc a une grande queue".

Le boulanger nous livrait du pain blanc, c'était exceptionnel car il était rationné.

On a été soutenu par des gens super qui nous donnait du lait et surtout on ne gaspillait rien.

Une fois un paysan nous a donné un tombereau de pommes de terre et même un sanglier !

Ces gens-là risquaient gros, de même que les agents de liaison qui transmettaient les messages radios au chef de groupe.

Je me souviens d'une jeune fille de 18 ans particulièrement audacieuse.

On savait aussi plaisanter, par exemple savez vous quel est le comble de l'occupation ?

C'est d'être au milieu d'une bande de vaches et de n'avoir ni beurre ni lait.

On avait aussi une recette économique : rouler la carte de viande dans la carte de matières grasses pendant 24h. Entre temps faites brunir la carte des pommes de terre

dans les tickets de beurre sur la carte de charbon. Chauffer les tickets de café en ajoutant les tickets de sucre et la carte de lait s'il y a lieu.

Après le repas, essuyez vous la bouche avec la carte individuelle de textiles.

Lavez vous les mains avec la carte de savon et lorsque vous aurez évacué le tout, n'oubliez pas de vous essuyer le derrière avec l'Ordre Nouveau !

Des patrouilles, des interventions, Lulu en a plus d'une à son actif.

Il se souvient de tout.

J'ai fait mon baptême du feu avec des balles traçantes.

J'étais dans le fossé avec une mitrailleuse, on devait juste faire sauter la ligne de chemin de fer. Les russes gardaient la voie, on est passé à deux mètres d'eux. On s'est fait tirer dessus mais on a réussi, sans pertes chez nous.

Une autre fois à Darcy il y avait des jeunes qui gardaient la ligne à haute tension, ils étaient équipés de fusils de chasse. On les a pris au lit par surprise, à 5 heures du matin. On leur a piqué, leurs armes, leur ravitaillement, leurs chaussures, leurs habits. Moi par précaution je les ai lavés dans la rivière mais pour ceux qui ne l'ont pas fait gare aux bestioles !

Toutes les nuits la ligne sautait, on mettait du plastic au pied.

Le 15 août 1944 il y avait un pont à faire sauter sur la ligne Dijon-Paris. Un groupe de

notre maquis est tombé sur la colonne allemande, cinq camarades ont sauté et un qu'on a jamais retrouvé. Un monument a été érigé à leur mémoire à Turcey et tous les ans avec ma femme on va à la commémoration.

Je n'avais pas peur, on était dans le feu de l'action, c'est après qu'on pense.

L'audacieux Lulu a reçu une citation émanant du Général de corps d'armée d'Anselme, commandant la 7e région militaire en date du 15 février 1946.

*"Jeune patriote plein d'allant, a rejoint le maquis Morane. Volontaire pour toutes les missions de sabotage, s'est particulièrement distingué le 8 août 1944, au cours d'une opération massive sur la ligne SİCF Paris Marseille".*

Il reçoit alors la Croix de guerre avec "étoile de bronze".



**Lucien a tout gardé de sa tenue**

Tout cela a duré 3 mois et demi et puis un matin c'est l'annonce du débarquement.

Précisément j'étais à Villers

en Auxois, perché sur un rocher lorsque le chef nous l'a annoncé de retour de mission. On est restés jusqu'au 15 septembre après avoir libéré Châtillon.

Les canadiens étaient déjà passés, les maisons brûlaient, notre groupe était en bordure de route pour couper la voie aux renforts allemands.

Notre chef a reçu une grenade à ses pieds qui n'a pas explosé, son heure n'était pas venue !

Là je me suis fait cingler les oreilles, les balles sont passées près deux fois de suite. J'étais une belle cible, comme j'avais un casque, ils m'avaient pris pour le chef. Quand le coin a été libéré, l'armée à Dijon a récupéré les armes, je les ai rendues à regret, j'en aurais bien gardé une comme souvenir.

Sur place je voulais voir l'abbé Kir pour partir en Angleterre rejoindre le Général de Gaulle. Je me suis présenté avec beaucoup de précaution à la secrétaire car il fallait être méfiant. L'Abbé n'était pas là et je n'ai pas trouvé le moyen de partir.

Alors il a bien fallu rentrer et à pied cette fois. J'ai fait un bout de chemin en auto avec un gars de Selongey ensuite Boussenois, Rivière, Esnoms et Leuchey.

Mais la guerre n'était pas finie et je me suis engagé pour faire mon temps de soldat.

Je suis resté environ deux semaines à Bletrons, dans le Jura, pour des manoeuvres. Puis direction Marseille où on a nous a bien nourris après tant de privations on s'est trouvés bien gâtés.

Après ça en route vers

l'Algérie.

Je suis parti sur un bateau américain, on nous a donné des saucisses, c'était bien bon mais tout est reparti dans la mer !

J'y suis resté un an, magnifique Alger la blanche c'est bien vrai.

On mangeait des melons, des oranges et en janvier c'était pas Leuchey, on lavait sa chemise et elle séchait tout de suite au soleil !

Une fois mon temps fait je suis rentré, sur le bateau ça s'est mieux passé, je n'ai pas été malade.

J'ai retrouvé la ferme familiale, mes parents, mes sœurs Henriette et Yvonne.

A la maison j'ai dit bonjour et au revoir à un para canadien qui quittait notre maison, où il s'était caché avec son poste émetteur.

Il nous a donné un parachute en partant, un bien précieux pour faire des chemises car on n'avait plus rien.

J'ai refait la culture avec mon père avec les chevaux à l'époque.

Il y avait beaucoup de friches parce que les femmes, qu'il n'était pas rare de voir à la charrue, avaient fait la culture pendant la guerre, mais elles ne pouvaient pas tout faire.

Quelques temps plus tard Lulu fit la connaissance de Bernadette Devilliers, une jeune fille d'Orcevaux.

Le destin les avait mis sur la même route en 1940,

Bernadette venait de commencer sa retraite de première communiant quand la famille a attelé deux chevaux, mis quelques affaires sur une charrette et pris la route de l'exode comme tant d'autres familles.

Bernadette et Lulu se sont peut être croisés sans le savoir.

Ils se sont mariés en mai 1948 puis Alain et Michel sont venus agrandir leur foyer.

La vie avait repris ses droits et pour eux commençait une nouvelle aventure mais ça c'est une autre histoire...

propos recueillis par Françoise Ribault



## La Gloriosa



La gloriosa, sorte de lis exotique qui s'agrippe à tous les supports, est loin d'être une plante éphémère.

Les flammes de ses fleurs renaîtront chaque année si elle est bien soignée.

**Entretien :** Conservés en hiver dans des conditions appropriées, les bulbes refleurissent tous les ans. Couper les fleurs fanées.

**Empotage :** Enterrer dans un mélange riche de terreau et bien drainé à base de terre de jardin ; entre le terreau et la terre, le bulbe doit être mis à plat.

**Arrosage :** Attendre l'appari-

tion de pousses pour arroser un bulbe nouvellement planté. Donner beaucoup d'eau pendant la période de croissance et celle de floraison. Maintenir un degré élevé d'humidité en vaporisant de l'eau tiède et en plaçant le pot sur un lit de cailloux baignant dans l'eau.

**Milieu :** Lumière, cette plante aime la chaleur et le soleil. L'abriter cependant du soleil de midi.

**Température :** Pendant la croissance, veiller à ce que la température ne tombe pas en

dessous de 15°. Une température de moins de 12° la nuit leur est fatale.

**Savoir acheter, choisir le moment :** On peut se procurer le bulbe à la fin de l'hiver et au début du printemps. Choisir de gros bulbes charnus de 10 à 12 cm de long. Les bulbes se desséchant très rapidement, les planter tout de suite.

**Longévité :** Tout bulbe peut fleurir plusieurs années de suite et produire plusieurs petits bulbes prêts à fleurir à leur tour au bout d'un an ou deux.

Gilbert Arbelin

# La Fille du meunier

## 3ème partie

### Les amours interdites

Jacques était dans son champ de la Ripelle. Basquette, de son pas de métronome, enfilait les sillons. De tout son poids, l'homme appuyait sur les manchons de la moderne charrue portée par deux grosses roues de fer. Le soc renversait l'éteule sur le côté, assurant la présence d'un excellent engrais. Cà et là, des souris s'enfuyaient et des lombrics se tortillaient sous un ciel apaisé de toutes les lourdeurs de l'été. Les pluies de septembre avaient ameubli le sol et favoriseraient, à coup sûr, les semailles du froment.

Pourtant, le cœur de l'homme, qui aurait dû s'épanouir à pareille fête, était plongé dans une profonde mélancolie. Parvenu à l'extrémité septentrionale, le long regard qu'il porta sur le méticuleux labour d'une pièce de quatre journaux, ne lui inspira pas la saveur habituelle mais plutôt un large dégoût. Les images des quelques mois qui venaient de s'écouler y étaient pour beaucoup. Le verre offert à la sortie de l'église avait laissé un arôme d'amertume. Comme elle l'avait dit, Nicole n'avait pas répondu à ses avances et, visiblement gênée, s'était longuement entretenue avec Delphine. Bien que cette dernière fût char-

mante avec ses yeux bleus perçants en forme de noisette, la fraîcheur de sa peau, sa taille seyante et sa poitrine généreuse, Jacques était demeuré comme envoûté par la voisine. Quand Nicole était partie, Delphine avait, sans succès, tenté de le consoler, avait même entamé quelques pas de danse mais le garçon s'était vite claquemuré dans sa réserve.

Il n'avait qu'un mot à dire et Delphine serait son épouse, d'autant plus que les deux familles étaient alliées et que la jeune fille le chérirait dans la fougue et la jovialité de ses vingt ans.

Quand Jacques, au retour, découvrit Nicole et le Jantou tendrement enlacés derrière la haie du Poirier Aigu, il eut envie de les tuer, puis la violence, dont il n'avait pas coutume, se dissipa, le plongeant dans un véritable anéantissement. Perché sur le dos de la jument, il arriva comme un somnambule dans la cour de la ferme.

- Qu'avait-il de plus que lui le Jantou ? Il ne possédait rien, il braconait à qui mieux-mieux au point d'avoir séjourné, un mois durant, dans une sordide geôle du château.

Son air blême, ses crins crépus retombant sur un regard anodin, son corps svelte mais renfrogné ne lui procuraient aucun avantage. Cependant, c'était lui que Nicole aimait secrètement, à l'insu de son aïeul et de tous les siens... A la grande fête de Saint-Bénigne, il avait aperçu le couple danser le rigodon mais Nicole avait accepté d'autres hôtes et il n'avait pas prêté d'avantage attention à leur manège... Maintenant qu'il savait, lui revenait en mémoire les frôlements, les clins d'œil, les petits gestes qui trahissent un émoi. Lui, il avait esquissé quelques pas avec Delphine et avec Jacqueline puis, prétextant une migraine, il avait gagné la tiédeur de sa paillasse de balle d'avoine où le sommeil n'était pas venu.

Lorsqu'il détela Basquette et lui apporta son picotin, une décision soudaine assaillit son esprit. Avant même d'effectuer les semailles, il irait trouver le Père Fenail et lui demanderait la main de Delphine. Le vieillard serait ravi de la lui accorder. Resterait à en informer ses propres parents et la principale intéressée et l'affaire serait conclue pour la mi-mars suivante. D'ordinaire, les démarches ne se présentaient pas dans cet ordre mais, puisque le destin le voulait, il en irait ainsi. Delphine serait au comble de l'extase. Elle le comblerait de tendresse et lui donnerait de beaux enfants. Il oublierait Nicole et son chien de Jantou.

Chaque soir, Nicole quittait le moulin en cachette. Son père avait épousé Berthe, lors d'une cérémonie simple qui n'avait réuni que les frères et sœurs tant à l'église qu'au repas amélioré qui avait suivi au moulin. Contrairement à maintes hypothèses pessimistes, la nouvelle Madame Nevers s'était assagie, gardant ses câlins pour son seul mari, s'efforçant de ménager la susceptibilité de Nicole et



de Bénigne et dispensant son allégresse aux deux puînés. Finalement, l'entrée dans la nouvelle famille s'était effectuée sans accroc et Philibert n'avait pas tardé à utiliser le terme de maman. Berthe assumait le gros du travail du ménage, abandonnant à Nicole le soin du potager et de la cuisine de telle sorte que la jeune fille disposait de beaucoup plus de temps libre. Sous le prétexte de longues promenades qu'elle n'avait pu se permettre jusque là- ce qui était vrai- elle rencontrait le Jantou dans les coins les plus reculés de la contrée.

- Tu me fais peur, Jantou et malgré tout je t'aime de tout mon être.

- Que crains-tu ? Que notre idylle ne nous conduise jamais devant l'autel ?... Je ne suis pas fait pour le curé et ses bondieuseries. Je t'aime telle que tu es, en sauvageon, au coin de la lande. Demain est un autre jour dont j'ignore ce qu'il me réserve. Il en a été ainsi depuis que ma misérable mère m'a abandonné... Quant au père, je ne l'ai jamais connu...

- Et qui s'apitoie sur ton sort ?

- Personne et je ne le veux pas. Je prends la vie comme elle vient. Tu es la cerise sur

mon gâteau, un bien beau gâteau que je n'avais jamais goûté auparavant.

- Chacun ici sait que les gardes te pistent constamment depuis tes dernières incartades et veulent ta peau. Tu as confiance en la Mère Gilet qui t'achète ton gibier ?

- Toute confiance. D'abord elle en a besoin pour nourrir les bourgeois dans son auberge. Ensuite, elle a été une des rares à me garder confiance après mon arrestation. Les autres, pour une raison ou pour une autre, m'ont lâché.

- J'ai encore croisé le Nésime avec son chien et son fusil. Sûr qu'il suit ta trace.

- Il était à la Ripelle, n'est-ce pas ?

- Exactement.

- Pendant que je me tenais caché au Poisot à délier mes collets... Mais laisse là tes tourments et profitons de l'instant. Il est si important qu'il me faut le savourer.

Les vêtements avaient glissé sans qu'elle n'en mesure véritablement la portée. Son corps que nul autre n'avait vu était là dans la fleur de l'innocence et de la grâce. On eût dit Venus sortant de sa coquille pour le grand bal du printemps. Lorsque son



Tableau de Van Dosten

amant s'était mis à lui caresser la poitrine puis à promener sa main le long des cuisses et enfin l'avait pénétrée, elle en avait éprouvé une jouissance inouïe, comme si la main de Dieu s'était abaissée sur elle- c'est du moins le sentiment qu'elle en avait eu. Lorsqu'elle s'était rhabillée, la sensation était devenue tout autre, une sensation de culpabilité, un sentiment d'avoir été épiée par quelque inconnu tapi derrière la haie.

Les entrevues étaient devenues quotidiennes, chaque fois en un lieu différent, les enlacements succédant aux enlacements. Les amours interdites exhalaient une saveur indéfinissable, un goût contradictoire de péché et de miel mélangés, de sauvagerie et de tendresse, d'extase et de honte. A chaque fois, Nicole s'abandonnait corps et âme à l'enchantement, à la fougue et à la virilité de son amant.

Puis, un jour, la nouvelle courut toute la contrée, comme si le tambour eût été battu. Pour la seconde fois, le Jantou s'était fait prendre la main dans le sac, en train de relever un lièvre de huit livres d'un collet dissimulé au Poisot. Nésime que l'on pensait incapable d'un tel exploit lui avait pointé son tromblon dans le dos et le braconnier l'avait suivi. Il avait été finaud le Nésime en faisant mine de s'égarer à la Ripelle. Il avait trompé son monde, ayant fort souvent les embrassades de la belle et du vagabond sous le regard. Lui aussi avait pu mesurer la délicatesse de ce corps avenant, doté de toutes les grâces, de ce pubis chatoyant ouvert au soleil. Mais de cela, il n'avait cure, ce qui lui importait était l'acte délictueux et rien d'autre. Il n'avait parlé à personne, pas même à sa femme en qui il avait totale confiance. Il gardait le secret pour lui et pour lui seul. Tant que les jeunes batifolaient, lui les tenait sous sa coupe et la prise du Jantou n'était que question de patience, d'autant que l'amour ne porte pas forcément conseil. Le scénario s'était avéré exact, une ar-

restation en flagrant délit avec récidive et préméditation.

- Nésime, tu ne vas pas livrer le Jantou au juge seigneurial ? suppliait Nicole... Je te donnerai ce que tu veux... Tu sais ce qu'il risque...

- Il sera déféré au tribunal du bailli et au bout du compte les galères... Le vaurien n'a que ce qu'il mérite.

- Non, Nésime, pas ça... Pas ça... Il ne reviendra jamais... Il en mourra... Et moi itou. - Toi, la belle, tu n'as qu'un mot à prononcer pour que mon neveu, le Jacques, retire sa demande, décidée sur un coup de tête et par jalousie vis à vis de la Delphine, qu'il épouse par dépit et avec laquelle, malgré toutes les qualités que je lui reconnais, il ne sera jamais heureux.

- C'est donc ça, c'est Jacques qui t'as livré le Jantou.

- Que non ! Il a bien trop d'honneur... Certes, il a vu vos ébats derrière une haie de la Ripelle... Je le soupçonne même d'avoir voulu vous tuer, lorsqu'il a brandi un gourdin... J'étais à quelques toises... Jamais, il ne m'en a fait la plus petite allusion... Non, je l'ai eu seul, le vaurien et je ne le lâcherai à aucun prix.

- Nésime, pour l'amour de Dieu, relâche le. Je te promets que tu n'entendras plus parler de lui.

- Non, la justice doit suivre son cours. De quoi aurais-je l'air en le remettant en liberté ? Qu'advierait-il de ma crédibilité dans toute la contrée et les régions circonvoisines ? Non, le Jantou est pris et bien pris et tant pis pour lui !

Durant trois jours, Nicole ne quitta pas sa couche. Elle n'avait pas pu approcher celui qui depuis, quelques mois, lui avait tant donné. Elle refusait toute nourriture et se complaisait dans une position prostrée et béate. Inquiets et n'en sachant la cause, Jean-Baptiste et Berthe étaient allés quérir le Docteur Belime à Langres qui avait diagnostiqué une mauvaise rencontre, peut-être celle d'un animal monstrueux lors des promenades journalières. Il y avait eu un déclic d'horreur mais lequel ? Belime avait prescrit une décoction à base

de plantes mais le remède s'avérait sans efficacité.

Berthe réussit à faire ingurgiter quelque bouillon à Nicole mais rapidement celle-ci retomba dans ses noires pensées, dans un monde d'irréalité. La venue de Delphine à quelques jours de son mariage n'avait rien changé à la situation. Cette noce fixée au 21 mars, Nicole ne l'avait-elle pas encouragé ? N'aurait-elle pas dû s'en réjouir ? Le corps inerte n'avait pas réagi, un corps soudainement vieilli et triste, plongé dans une langueur dont on ne savait pas s'il sortirait. Les caresses de Philibert à celle qu'il considérait comme une maman n'y avaient rien changé.

- Pourquoi que tu veux mourir, Nicole, proféra le gamin. Pourquoi tu es si triste ?

- Ce n'est rien, mon enfant. Les beaux jours reviendront. Et tu la retrouveras en pleine forme, ta jeune maman, avait dit Berthe.

- C'est vrai que Nicole a rencontré une sale créature ?

- Je ne saurais te répondre.

Jean-Baptiste, de guerre lasse, avait enquêté et il avait fini par apprendre, sans les détails les plus salés, l'épopée vécue, à son insu, par sa fille. Il était intervenu auprès du baron, bien qu'il exécrât le brigand qui avait emporté le cœur de sa chère Nicole. Le vénérable vieillard avait promis d'intercéder afin que Jantou ne soit pas déféré auprès du tribunal royal, à condition que l'on ne voie plus jamais le braconnier dans les subdélégations de Châtillon et de Langres.

Près de six mois s'étaient écoulés. Du Jantou, personne n'avait plus de nouvelles. Nicole avait repris quelques occupations, les yeux un peu moins cernés mais le regard vague, vêtue de deux couches de droguet de peur de montrer sa maigreur ou d'attraper froid. Un jour, n'y tenant plus tant le ventre était empreint de douleur, elle s'approcha dangereusement du bief. C'est là que son père la surprit.

- Qu'as-tu, ma fille ?

- Un léger malaise, papa, une douleur au tréfonds de mes

entrailles.

- Et elle existe depuis longtemps ?

- Non, mais elle revient de temps à autre.

- Tu n'es pas enceinte, au moins ?

- J'ai peur que si.

- De cet escroc, de ce vaurien. Et dire que je me suis démené pour le sortir des griffes de la justice... Si je le tenais, je crois que je deviendrais fou...

- Ne parle pas ainsi, papa. Tu accentues mon mal et, aujourd'hui, j'ai besoin d'aide sinon je ne suis plus bonne qu'à me jeter à l'eau.

- Toi, la fille de Jean-Baptiste Nevers engrossée par un moins que rien... Pour qui je vais passer dans le bourg, dis le moi ?

- Tu n'es en rien responsable, papa, mais je t'en prie, arrête.

Nicole se cambra, se mit à vomir puis, brusquement vacilla avant de s'effondrer, le nez dans l'eau. Le père se précipita.

- Nicole, ma chérie, toi qui m'as si souvent secondé, toi qui as remplacé ta pauvre maman, toi qui es sur le point...

- D'enfanter d'un bâtard, c'est ce que tu veux dire, exprimait-elle d'une voie fluette. Puis, comme mue par un ressort, elle redressa la tête et ajouta violemment :

- Je ne regrette rien... J'ai vécu une incroyable histoire d'amour que je souhaite à chacun de connaître tout en ayant la conviction qu'elle ne mènerait à rien... qu'elle n'était que fétu de paille... Qu'elle se terminerait mal. Je n'avais qu'un mot à dire pour que le Jacques, l'André, le Jean aillent te trouver et se présentent à toi comme autant de bons partis... Cependant, hors des conventions, mon cœur battait pour le Jantou, pour un hors-la-loi, pour un banni dont la société avait hâte de se dé-



Arrestation d'un braconnier  
gravure anonyme

barrasser... Peux-tu le comprendre ?... Non... Je ne le reverrai sans doute jamais... On lui a épargné la mort pour une autre plus lente qu'il devinait et attendait, pour un exil ferme et définitif qui le condamne irrémédiablement... Je te remercie pour ton intervention qui lui a sauvé la vie et me montre à quel point je compte... Pour le reste, j'aurai un souvenir de lui à travers l'enfant que je porte.

Comme si elle avait abusé de ses forces, Nicole s'évanouit. La soudaine tempête qui venait de se lever avait fait place à un calme plat, comme la mer se démonte avant de retrouver sa quiétude, au moment d'absorber sa proie. Tout ce qui couvait depuis des mois s'était épanché et avait délivré d'un grand poids la malheureuse. Le père était là, se frappant la tête, se demandant s'il ne sortait pas d'un cauchemar ou plutôt si celui-ci commençait seulement.

-Tu ne vas pas nous quitter, ma grande... Nicole, réponds moi... Je serai là pour t'aider... Nous l'élèverons le petit Nevers, car ce sera un garçon... Nous lui apprendrons à devenir un homme, un vrai, à ne pas se laisser gagner, comme moi par la rancœur et la médisance... Relève la tête, ma fille... Ton père ne te renie pas... Ton père a tant et tant à se faire pardonner... Tant pis pour le fiel qui ne manquera pas de se déverser... Tu ouvres les

yeux, ma fille, Dieu soit loué ! Tu demeures la plus belle et la plus bonne créature que le monde ait porté... Tu souris à ton vieux père... Tu penses qu'il est devenu sénile ?... On oubliera que tu es mère célibataire... Je parie même qu'un beau parti se présentera et que tu l'aimeras pour la vie... Ma chère et tendre, veux-tu me pardonner ?

- Papa, j'ai tout entendu, même quand je naviguais entre deux eaux... Papa, serre moi fort car je sens le froid pénétrer en moi... Papa, tu as trouvé une seconde épouse qui m'a sans cesse assistée durant ma maladie et qui te chérit tendrement comme elle porte sur son cœur sa nouvelle famille... Et Dieu sait s'il y avait à redire au départ... Aujourd'hui, tu viens de me faire le don le plus immense qui soit, non seulement la rémission mais l'ouverture d'une grande porte vers un avenir en lequel je n'avais plus aucune confiance... Prends moi dans tes bras de père pour me conduire en notre logis... Je n'ai pas la force de le faire de mes propres jambes...

- Plaçons nous sous le gré de la Fortune divine !

- Merci, papa... Merci...

Qu'était devenu le Jantou ? Nicole, ni aucun autre du bourg ne le surent jamais vraiment. Plusieurs versions circulèrent de çà et de là, au gré de la fantaisie des conteurs. D'aucuns prétendaient qu'il avait trouvé refuge en Savoie dans la bande de Louis Mandrin et qu'il

avait été roué sur la Grande Place de Valence, au bord du Rhône, en compagnie de son maître. Un voyageur qui fréquentait les foires locales prétendit avoir rencontré un homme de ce nom dans une auberge près de Bourg. Il disait même que celui-ci lui avait confié son dépit amoureux et son arrestation avant que l'on ne récupère son corps dans un étang de la Bresse. Un autre alla jusqu'à affirmer que pour les yeux de la belle Nicole, il n'était pas allé loin et s'était jeté dans le Trou Janin, aux confins de la Champagne et de la Bourgogne.

Le petit Etienne Nevers allait maintenant sur ses six ans et aimait à sauter sur les genoux de son grand-père qui gardait bon pied, bon œil. Il jouait en compagnie de Didier et de Rosalie, ses oncles plus jeunes que lui que la Berthe avait mis au monde. Il riait continuellement sous ses cheveux crépus, de ses pommettes teintées de taches de rousseur. Nul, mis à part les principaux intéressés, n'arriva à établir la paternité... Nicole avait surmonté son désarroi, avait retrouvé grâce et vivacité, suscitant bien des convoitises et des demandes... Le sort voulut que son amie Delphine, qui l'avait choisie comme marraine de son deuxième enfant et qui

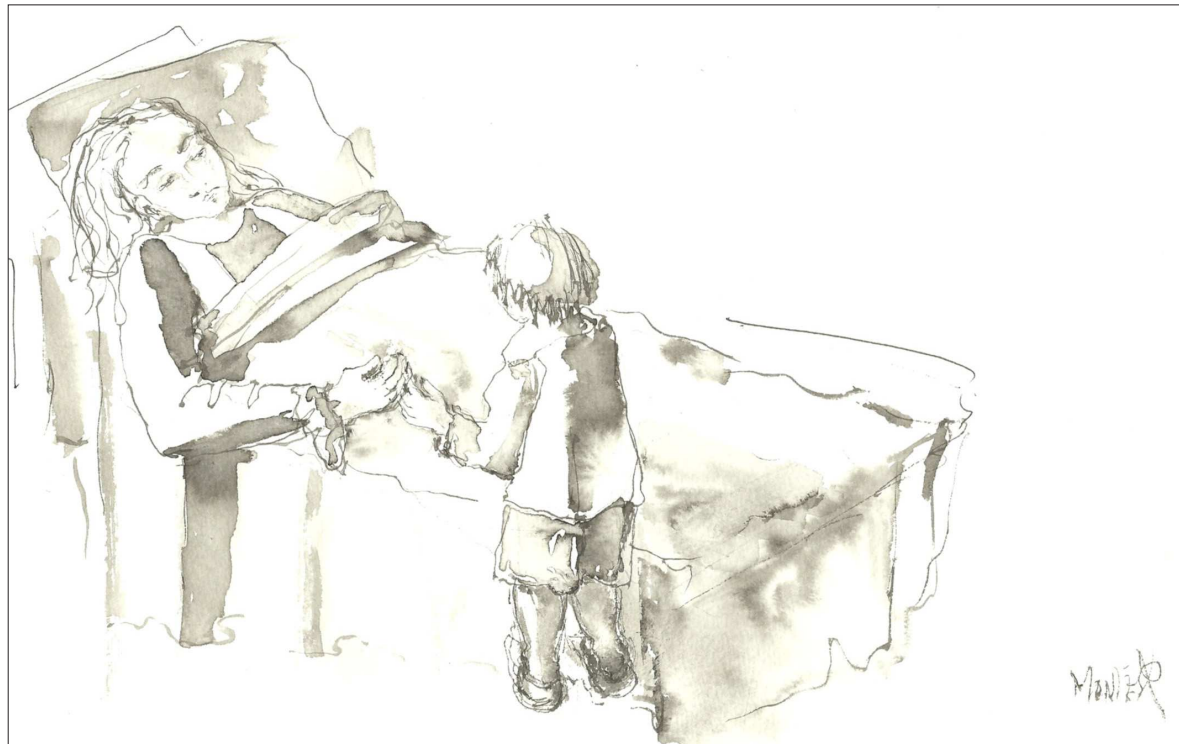


*Mandrin (1725-1755)  
gravure du 18ème siècle.*

avait réussi, tant bien que mal, à la faire oublier dans le cœur de Jacques, mourut en couche pour son troisième garçon, mort né. Jacques eut bien du mal à s'en remettre et c'est elle, Nicole, qui trouva remède à son malheur. Il l'épousa en toute simplicité, adopta le petit Etienne pendant qu'elle adoptait Jean et Michel, avant de concevoir elle même deux filles.

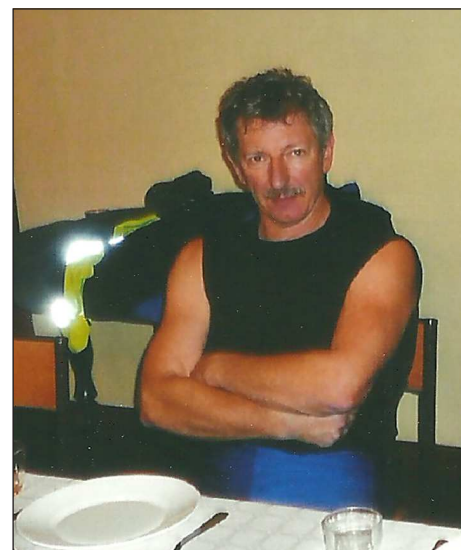
*De cet imbroglio familial, une seule branche est parvenue jusqu'à nous, celle d'Etienne Ievers qui, avec son épouse Nicole Jossinet, figure sur les deux calvaires évoqués dans le prologue. Ici, se trouve la version de mon imagination que la vraie histoire authentifiée peut-être différemment. Il est permis à chacun de rêver et j'espère de faire rêver. Autrement à quoi servirait le roman ?*

Gilles Goiset



# Téléthon

## Marathon Man sur les routes du Sud haut-marnais



### Un personnage de haute volée

Depuis cinq ans, Marathon Man, alias Gilles Thomas, a pris l'habitude, pour la bonne cause, une lampe accrochée sur le front et un gilet fluo sur le dos, de parcourir les routes du Sud haut-marnais sur sa patinette de vitesse (footbike) et accessoirement sur son VTT (pour les côtes). Un véhicule et une fourgonnette assurent assistance et sécurité.

Qui est celui qui n'a de cesse de s'imposer pareil effort musculaire en faveur du

Téléthon ? Un athlète confirmé et bien entraîné, spécialiste de la marche et de la course à pied (il a déjà participé à plusieurs marathons) mais aussi des deux roues. Originaire de Neuilly-l'Evêque, il réside dans les Vosges et travaille en qualité d'agent de maîtrise à la gare de Neufchâteau.

Tous ceux qui le connaissent, et j'ai le privilège d'être de ceux là, apprécient sa modestie, sa gentillesse, sa spontanéité et son sens des autres.

### L'édition 2010

Déjà en 2009, il avait sillonné notre secteur, s'arrêtant cinq à dix minutes dans les villages (beaucoup n'organisent pas de manifestation pour le Téléthon) pour rencontrer les habitants et recueillir les précieux dons. L'édition 2010, dans des conditions météorologiques très difficiles, le conduit, pour une première étape de 73 km de Rouvres dans la vallée de l'Aube à Aprey dans celle de la Vingeanne. Dans cette dernière localité, comme il y a un an, à la salle François Ollivier, le Foyer Rural lui offre, à lui et à son équipe, le repas du soir avant

l'hébergement au gîte rural de Villehaut.

Le lendemain, 108 km le mèneront de Flagey à Soyers puis le samedi 4 décembre 132 autres terminent le difficile périple de Champigny-sous-Varenes à Marcilly-en-Bassigny.

Notons simplement que cette immense débauche d'énergie a rapporté par le passé 9000 euros à la lutte contre la myopathie... Record à battre... Chapeau bas, Monsieur Gilles Thomas !

Gilles Goiset

# tinta'mars

## 23<sup>ème</sup> Festival à Langres et en Pays de Langres du jeudi 10 au samedi 26 mars



### OUVERTURE DU FESTIVAL

#### WHITE SIDE STORY

Compagnie Comic Trust

Jeudi 10 mars 20h30

Langres - Salle Jean Favre

Sous l'apparente légèreté d'un conte, se trame une farce féroce sur le pouvoir, la politique et les vils travers humains.

White Side Story s'apparente à une version «frappadingue» d'un drame shakespearien au langage universel : mélange de musiques, pantomimes, danses, comédies, clowneries, trucages et bruitages.



### FINAL du FESTIVAL

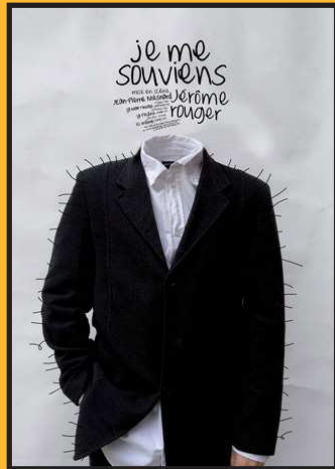
#### Court-Miracles

Compagnie Le Boustrophédon

Samedi 26 mars 20h30

Langres - Salle Jean Favre

Un camp de rescapés : gardiens, infirmiers et blessés ont en commun le fait d'avoir provisoirement survécu à la guerre. La vie s'organise. On inscrit des entrants, on sectionne quelques jambes, on chasse les rats, on improvise un orchestre... Parce qu'il faut bien vivre, humains et marionnettes s'entremêlent et parlent, avec humour et humanité, de monstruosité, d'héroïsme et de lâcheté.



### JE ME SOUVIENS compagnie La Martingale

Vendredi 11 mars 20h30 Longeau

Samedi 12 mars 20h30 Arc en Barrois

Spectacle qui mélange souvenirs d'enfance et photos-souvenirs. Jérôme Rouger étale sur le devant de la scène toute une époque, avec des événements vécus qui appartiennent aussi à la mémoire collective. C'est surtout un moment de bonheur partagé où décalage et humour font bon ménage. *Dès 12 ans.*



### LA LEÇON DU MONTREUR

Compagnie  
Le Montreur

Vendredi 18 mars 21h  
Plesnoy

Spectacle de marionnettes interactif. La Leçon du Montreur est un véritable cours d'initiation devant

les enfants et les parents assemblés comme dans une salle de classe. Après avoir distribué le matériel pédagogique : des "Nonos", marionnettes à l'allure bien sympathique, le maître invite les spectateurs à les chausser et à les manipuler. *Dès 5 ans*



### LA ROSE BLANCHE compagnie Pour rire

Vendredi 11 mars 20h30  
Bourbonne les Bains

Samedi 12 mars 20h30  
Rolampont

Crash boursier ! Faillite des banques ! Crise économique ! Chômage ! Nationalisme ! Populisme ! La guerre ? Rassurez vous... C'était les années 30. Aussitôt que l'humour s'applique à des choses graves il a tendance à devenir noir. C'est ce que propose le cabaret musical avec des textes de Karl Valentin et de Bertolt Brecht, sur des musiques de Kurt Weill et de Hindemith. *Dès 9 ans*



### LE CABARET DU MONTREUR

Compagnie  
Le Montreur

Samedi 19 mars 20h30 Velles

Ainsi font font font ces drôles de marionnettes. Roger, ouvrier du spectacle, les recycle quand elles ne sont plus que des loques. Mais elles font font font de drôles de choses. Sous sa carapace trash, Roger cache en réalité une brute au grand cœur pleine de tendresse et de compassion. *Dès 14 ans*



### LE METS DES MOTS Compagnie Thearto

Mardi 22 mars 20h30  
Marac

Jeudi 24 mars 20h30  
Prauthoy

Lecture et en même temps spectacle festif et gustatif. Exploration gastronomique à travers différents textes qui nous font partager un solide appétit de la langue. Au menu : mise en bouche humoristique, plat de résistance littéraire, dessert coquin et chanson à boire... des mots en bouche. *Dès 14 ans*

### Des spectacles à découvrir en famille

#### Oripeaux - Atelier Bonnetaille

Vendredi 11 mars 18h30

Chalindrey centre socio-culturel

Dialogue entre le corps et le costume comme une deuxième peau sur la peau.

"Oripeaux" met en scène des images du corps et des habits : volumes et matières avec lesquels on joue. Le vêtement enferme, cache et transforme le mannequin-danseur, créant ainsi un univers de sensualité sonore et poétique. *Dès 3 ans*



#### Tête à claques

Ateliers de la colline

Mardi 15 mars 20h30

Langres salle Jean Favre

C'est l'histoire de jumeaux, à la fois boucs émissaires, victimes et bourreaux. A la table de leur enfance ils nous dévoilent le récit épique de leur vie, de leur détresse et de la stigmatisation originelle dont ils sont les victimes. *Dès 9 ans.*



#### La reine des neiges

Cie de la Cavalière Bleue

Jeudi 17 mars 18h30  
Langres ~ théâtre

Librement inspiré du conte d'Andersen, ce spectacle mêle habilement théâtre expressionniste et marionnettes. *Dès 7 ans.*



#### Du sirop dans l'eau

Groupe noces

Samedi 19 mars 16h30

Langres - salle Jean Favre

Lili et Lala partent à la recherche de leur poisson rouge. Elles participent à un défilé d'animaux, dansent dans les champs en compagnie d'insectes, virolorent dans des manèges et s'endorment sous les étoiles. *Dès 3 ans.*



#### Le Canard, la Mort et la Tulipe

Cie Theater Couturier & Ikkola

Mardi 22 mars 18h30

Langres - Théâtre

Curieuse rencontre que celle d'un Canard et de la Mort.

"Viens-tu me chercher ?" lui demande le Canard mais la Mort ne répond jamais vraiment : elle est là au cas où ! La première frayeur surmontée, le Canard et la Mort passent du temps ensemble et s'apprivoisent. *Dès 6 ans.*



## Prochain spectacle à Langres

### La maison

Compagnie Pernette (Besançon)

à Langres Salle Jean-Favre - Mardi 1<sup>er</sup> février - 20h30

Nathalie Pernette utilise l'univers familier de la cuisine et les techniques de la danse contemporaine, du mime, de la magie ou des clowns pour signer une oeuvre où enfants et parents se délectent des aventures cocasses et parfois étranges de deux zébulons danseurs.



Voici un mobilier de cuisine bien décidé à jouer mille et un tours à ses habitants aux prises avec des objets en rébellion. Des placards capricieux s'ouvrent, le robinet refuse de se laisser dompter, le four s'anime et le réfrigérateur fait du zèle ! Tout à la fois infernale et burlesque, la chorégraphie devient une mécanique minutieuse et ordonnée, une jolie poésie de l'espace, comme une ode humoristique et rêveuse au film Mon Oncle de

## Les Rendez-vous de théâtre amateur

dans le sud haut-marnais

### La Joyeuse compagnie de Villegusien le Lac

présente

**son spectacle Cabaret** à partir de 20h30 repas-spectacle

- à Vaux/aubigny, espace Charles Dadant les 15 janvier, 19 février, 2 avril

- à Langres, salle Jean Favre le 22 janvier

**et son spectacle de Théâtre "On n'est pas sortis de l'auberge"**

suite de textes

de Jean-Paul Alègre, Jean-Michel Ribes et Jean-Marie Gourio

- à Villegusien les 29 et 30 janvier à 20h30 et 15h

- à Aprey le 5 février à 20h30

- à Vaux/Aubigny le 12 février à 20h30

- à Langres les 5 et 6 mars à 20h30 et 15h

Infos et réservations au 03 25 88 46 12

### La troupe théâtrale d'Aprey :

la troupe théâtrale d'Aprey remonte sur les planches pour distraire petits et grands avec les pièces : "Plus on est de fous..." de P J Bonzon et "Les ambitions d'Aglaé" de Dominique Vilbert

- à Aprey samedi 19 février à 21 h

- à Aprey dimanche 20 février à 14 h 30

- à Esnoms au Val samedi 26 février à 21 h

- à Vaux/Aubigny samedi 05 mars à 21 h

- à Aprey samedi 12 mars à 21 h

- à Aprey samedi 19 mars à 21 h

- à Aprey dimanche 20 mars à 14 h 30

### La compagnie de la cerise d'Orcevaux :

Pour son dixième programme, le choix de la compagnie de la cerise s'est porté sur trois petites comédies : le café de la gare de Françoise Kovacic ; la tante de Chicago d'Eliane Prêle et ça pourrait aller mieux de Jérôme Dubois.

Entre chaque pièce, les vamps, les bourgeois ou tous personnages locaux seront là pour présenter et vous distraire pendant l'installation des décors.

Les dates des représentations

**à Orcevaux :**

les vendredis 4, 11 et 18 mars à 20h30 ;

les samedis 5, 12 et 19 mars à 20h30

et les dimanches 6, 13 et 20 mars à 15h.



## Le temps des Assemblées Générales

Assemblée Générale  
de la  
**Fédération  
Départementale  
des Foyers Ruraux  
de Haute-Marne**

Judi 31 mars  
à Darmannes  
à 20 h

**Assemblée Générale  
de l'association La Montagne**

**à Villegusien le Lac,  
salle du Foyer Rural  
le vendredi 1er avril à 18h15.**

L'assemblée générale est un temps de rencontre important ; nous espérons vous y accueillir que vous soyez parents, enseignants, élus d'une collectivité locale ou membre d'une association.

L'AG sera suivie du verre de l'amitié offert par la commune de Villegusien que nous remercions par avance pour son accueil.

**Vivre Ici  
Le journal  
de La Montagne  
(association)**

52190 AUJOURRES

**Directeur de publication**

Guy DURANTET

**Secrétaire de rédaction**

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 euros

Le numéro : 2 euros

N°CPPAP : 1009 G 89136

Imprimeries de

Champagne

52200 LANGRES

## Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

**\* Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n°s au prix de 8 euros )

ou 2 ans (8n°s au prix de 16 euros ) à partir du N°94

\* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** (15 euros + port)

Titre : .....

\* **Commande un ouvrage "Portraits au jardin"** (10 euros + port)

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin à adresser à La Montagne chez Jo Pagani - 6 place Adrien Guillaume 52190 PRANGÉY

**Le prochain numéro  
de Vivre Ici  
sortira début avril**

Envoyez textes, articles,  
photos, dessins,

**avant le 1<sup>er</sup> mars**

**à Jocelyne PAGANI  
6 place Adrien Guillaume  
52190 PRANGÉY**

[journal.vivre-ici@wanadoo.fr](mailto:journal.vivre-ici@wanadoo.fr)

**et à l'école de Baissey  
ce.0520223K@ac-reims.fr**